

■ La gravure au 19e siècle en France : une extraordinaire collection d'estampes en visite au Musée des Beaux-Arts de Montréal, page C-8.

Montréal, samedi 29 juillet 1989



Le maestro Semyon Vekshtein.

PHOTO CHANTAL KEYSER

## Semyon Vekshtein à Lanaudière Été exceptionnel, chef exceptionnel

Marie Laurier

**S**EMYON VEKSHTEIN fait ses premières armes comme chef d'orchestre attiré du Festival international de Lanaudière et déjà cette fonction lui va comme un gant. Il fallait le voir diriger de main de maître les 350 choristes et les 150 musiciens au gala d'ouverture de l'amphithéâtre, ce mémorable 17 juillet, pour constater une fois de plus que le père Lindsay avait eu du flair en s'associant le jeune maestro de 40 ans.

« Ce fut une première inoubliable, nous disait M. Vekshtein en entrevue cette semaine. Tout a marché comme sur des roulettes. L'acoustique est vraiment remarquable. » Il ajoute qu'à part quelques petits défauts techniques corrigibles avec le temps, il semble bien que l'équipe du festival peut envisager l'avenir de cet amphithéâtre avec optimisme. Encore peu connue du grand public québécois et canadien, la compétence de Semyon Vekshtein aux États-Unis est déjà reconnue par les critiques et les grands du milieu musical.

C'est après avoir dirigé *Boris Godounov* à l'église Saint-Jean-Baptiste avec la participation de l'Orchestre métropolitain que le père Lindsay, directeur artistique du Festival international de Lanaudière, remarqua le chef et lui proposa de venir présenter l'opéra de Borodine en version concert. On se souvient que les artistes, notamment Joseph Rou-

leau dans le rôle-titre qui avait lui-même suggéré le nom de M. Vekshtein comme chef d'orchestre pour cet opéra, avait émerveillé l'auditoire et suscité les éloges des critiques les plus sévères. Cette année, il a répété l'exploit avec le *Prince Igor* de Borodine. Une autre réussite.

Ces réalisations heureuses au moment où le festival se dote d'une vocation « internationale » devaient inciter le père Lindsay à s'adjointre les services de Semyon Vekshtein et à lui proposer le poste de chef attiré et de conseiller à la direction artistique. Celui-ci accepta de venir s'installer à Montréal et en résidence secondaire, à Joliette. Son engagement s'établit sur une base annuelle. « Après cette saison nous verrons bien », commente philosophiquement le musicien qui s'attire déjà les critiques élogieuses du milieu québécois, canadien et américain.

Il faut dire que cet été de 1989 pendant lequel on présente une vingtaine de concerts à l'amphithéâtre, est exceptionnel et en quelque sorte expérimental en raison de la nouvelle structure physique du festival et de sa vocation internationale. Cela justifie certainement la nomination d'un chef.

« J'ai l'intention de constituer un orchestre de tout premier ordre. Les musiciens sont jeunes, dynamiques, enthousiastes et ils possèdent tout le potentiel requis pour constituer une formation de haut calibre. » On peut comprendre dans ces propos que

Voir page C-2 : Vekshtein

## Les 30 ans de la pub québécoise

Guy Ferland

**E**LLE EST PARTOUT. Comme Dieu jadis. Elle nous aguiche du matin au soir. Parfois même, on en rêve la nuit. Pourtant, on finit par ne plus la remarquer. C'est à ce moment qu'elle est la plus efficace.

La publicité, en effet, fait partie de notre mode de vie quotidien. Certains s'élèvent contre sa présence envahissante, d'autres seraient désorientés sans elle.

D'après Jean-Marie Allard, qui vient de consacrer un livre à l'histoire de la publicité québécoise pour marquer le 30e anniversaire du Publicité-Club de Montréal, « la publicité est le reflet fidèle des valeurs d'une société à un moment donné ».

L'auteur cite, à titre d'exemple, les réclames diffusées dans les années 70 qui avaient toutes une saveur nationaliste. Depuis le référendum, toutefois, la diffusion de messages américains adaptés par des agences québécoises s'est accrue.

La bataille entre les publicitaires québécois, qui veulent créer des messages conformes à la mentalité québécoise, et les magnats de la finance qui préfèrent des adaptations, sinon des traductions purement et simplement des messages anglais parce que la réalisation est ainsi moins coûteuse, n'est pas finie. Elle ne le sera jamais d'ailleurs, estime Jean-Marie Allard.

« Les annonceurs qui ont les moyens de réaliser de la publicité à l'échelle nationale sont en général des compagnies américaines ou canadiennes anglaises. Il y a bien sûr des exceptions, mais on ne crée pas une industrie de la publicité sur des exceptions. Il faut donc se battre pour faire triompher l'idée qu'au Québec, les publicitaires savent faire... »

Pour bien comprendre le dilemme de la publicité québécoise et sa naissance tardive en tant qu'industrie, on doit remonter dans le temps. C'est ce qu'a fait admirablement Jean-Marie Allard dans son ouvrage *La pub, 30 ans de publicité au Québec* (Libre expression).

Véritable livre d'art et de souvenirs, cet album de prestige illustré de 232 photographies sur papier glacé ne sera disponible en librairie qu'au mois de septembre au coût de \$80. Une vidéocassette « *nonstop* » de commerciaux québécois classiques apparaîtra également sur les rayons des libraires au même prix.

Jean-Marie Allard n'en est pas à ses premières armes dans le domaine de la publicité. Après un bac-

calauréat en science politique, il oriente très tôt sa carrière en relations publiques.

« À 22 ans, j'étais directeur des relations publiques aux Grands ballets canadiens. » Il a ensuite oeuvré comme relationniste dans l'appareil gouvernemental avant de devenir en 1978 le premier directeur du Publicité-Club. Quatre ans plus tard il décide de mettre sur pied un organisme international de réflexion sur la publicité à caractère social. Société-tal a vécu sept ans et est mort faute de financement adéquat.

Aujourd'hui, Jean-Marie Allard agit à titre de d'expert-conseil. Lorsqu'il a proposé au Publicité-Club d'écrire un livre sur l'histoire de la pub au Québec, il ne savait pas dans quelle galère il s'embarquait. Il a réalisé 66 entrevues et travaillé sans répit pendant quatre mois.

Allard voit trois grandes étapes dans l'évolution de la publicité au Québec. La première s'étend de 1764 à 1950. C'est l'époque de la grande noirceur. La publicité était conçue en anglais et traduite à la va-comme-je-te-pousse. N'importe qui traduisait souvent n'importe comment. Pour donner un exemple de l'envahissement anglophone dans le domaine, Jean-Marie Allard rappelle que « la première agence de publicité francophone a été fondée en 1908 par François-Émile Fontaine et qu'elle avait pour raison sociale le nom de *Canadian Advertising Agency Ltd.*... »

« Le premier grand tournant, poursuit Jean-Marie Allard, survient au moment de la Deuxième Guerre mondiale. C'est à cette époque qu'on assiste aux deux premières campagnes publicitaires conçues et produites entièrement en français. Il s'agit des campagnes de la vente des bons de la Victoire et celle du recrutement des Forces armées canadiennes pour la guerre de Corée. Ces deux campagnes ont été produites par le fédéral dans le but de changer le comportement des Québécois... »

Avec l'avènement de la télévision à Montréal en 1952, les choses commencent à bouger. Plusieurs annonceurs deviennent commanditaires d'émission qu'ils surveillent attentivement et les campagnes francophones augmentent.

Mais les véritables débuts de la publicité québécoise coïncident avec l'évolution socio-économique du Québec. Les publicitaires qui avaient préparé le terrain pendant des années piaiffaient d'impatience devant l'incurie des annonceurs. Ils décident

Voir page C-2 : Publicité



### Aidez votre mari à se détendre après le travail!

Si votre mari rentre à la maison tendu et fatigué, c'est un mauvais présage pour la soirée. Voici une suggestion pour vous rendre la soirée plus agréable. A l'heure des pantouffes et de la pipe, servez-lui une tasse de Postum qui calme les nerfs, diminue la tension et prédispose au sommeil. A l'entente du thé et du café, le Postum ne contient pas de caféine, de drogues ou de stimulants. Il n'affectera jamais ses nerfs ou son estomac. Fait de grains entiers de céréales, le Postum a un goût délicieux. Ce soir, *tous les deux*, dégustez du Postum. Prenez la saine habitude de boire du Postum. **POSTUM INSTANTANÉ**



PHOTO PUBLICITÉ-CLUB

Publicité québécoise du début des années 60, tirée du livre de Jean-Marie Allard.

## HAUT LES ESPRITS !

# Tourisme et culture, un couple fait pour voyager

Suzanne Lalonde

**D**ANS le salon bleu et sable du Manoir Campbell, s'égrènent doucement les accords romantiques d'une pavane de Georges-Émile Tanguay. Ce court récital du pianiste Réjean Coallier vient joliment clore une excursion d'un jour consacrée à l'univers du peintre canadien, Ozias Leduc. Une journée fort bien remplie d'ailleurs : départ de la Chapelle Notre-Dame du Bonsecours, dans le Vieux-Montréal, où Leduc a peint la coupole, longue visite guidée de l'Église de Saint-Hilaire dont il a conçu l'iconographie et réalisé l'entière décoration, petit détour devant la maison où il a vécu, souper gastronomique au manoir Campbell et enfin, ce concert d'oeuvres de compositeurs canadiens, contemporains du peintre. Seuls les fleurs des pommiers n'étaient pas au rendez-vous de ce magnifique dimanche de la fin du début de l'été.

Les beaux détours offrent ainsi depuis deux ans, de mai à septembre, une série de circuits culturels « explorant tout à la fois, comme le dit le dépliant, l'univers des sons, des mots et des couleurs ». Des circuits qui

allient agréablement les plaisirs de l'esprit à ceux de la... chère. L'idée et sa réalisation sont de Francine Sarrasin, bachelière en musique, docteure en histoire de l'art, pédagogue enthousiaste des belles et bonnes choses.

Au programme cette année : Le Prince Igor et les icônes; Mozart, musique-musée, etc. Des excursions de quelques jours tout au plus, au Québec surtout, parfois à Ottawa ou New-York. Francine Sarrasin est de chaque voyage, profitant du parcours en autobus pour raconter avec compétence et vivacité, l'artiste, son oeuvre et son temps.

Une formule originale qui change — oh ! combien agréablement — des tournées de centres d'achats pour madames en mal de consommation. D'ailleurs, depuis quelques années, le Québec a commencé à s'intéresser d'un peu plus près au tourisme qu'on dit culturel. À vrai dire, dès qu'on s'éloigne des plages, identiquement bleues, chaudes et dorées, quel que soit leur pays d'origine, le tourisme a toujours un petit côté culturel. Mais si on prend la peine d'insister, c'est qu'on propose aux gens de partir expressément pour aller visiter des musées et des églises ou encore assister à des concerts,

des ballets et des opéras.

Le tourisme culturel se pratique en Europe depuis de nombreuses années. Le Québec s'y est mis plus tardivement. Pierre-Paul Houle, fondateur de l'agence LM à Saint-Bruno est probablement le premier ici à s'être lancé dans l'aventure. Il a commencé en 1963 avec des voyages à l'intention des membres du Musée des beaux-arts (MBA) de Montréal. Peu après cependant, les Amis du MBA ont décidé de confier l'activité à son comité de bénévoles. Les Amis du MBA de Québec ont d'ailleurs fait de même.

Douze ans plus tard, à la demande de sa soeur, membre des Disciples de Massenet, Houle lance ses voyages « musicaux », avec un premier concert au *Metropolitan* de New-York. Depuis, chaque année, il organise quelques voyages de ce côté de l'Atlantique, à New-York, Saratoga, Joliette ou San Francisco... En Europe aussi, de Milan à Moscou en passant par Londres, Vienne ou Bayreuth. Et même en Orient.

« Avec les années, les gens sont devenus plus connaisseurs et plus exigeants », fait-il remarquer. Et plus nombreux ? « Pas vraiment... Le problème, c'est pas que les gens

ne sont pas intéressés, c'est qu'ils ne savent pas où s'adresser. On n'est pas assez connus. »

C'est exactement ce que déplore Françoise Dufresne, mélomane et amateur d'art, qui a découvert ces voyages par hasard et se souvient avec émotion du festival des nuits blanches de Leningrad ou de Du toit dirigeant les *Contes d'Hoffmann* à New York. « On en entend rarement parler, il n'y a pas assez de publicité. Pourtant ça vaut vraiment la peine... »

Il reste que depuis quatre ou cinq ans, d'autres agences ont choisi d'exploiter cette veine. Elles demeurent peu nombreuses : l'investissement est important et le risque élevé. Il faut en effet acheter longtemps à l'avance des billets de \$100 ou \$200, sans certitude de la vente. La clientèle est restreinte, exigeante et pas facile à rejoindre. C'est pourquoi la majorité des agences ont d'abord été poussées dans cette voie par des institutions culturelles.

À Montréal, par exemple, c'est à la demande du directeur artistique de la Place des arts, Henri Barras, que l'agence Malavoy a organisé les *Randonnées culturelles* de la Place des arts. Randonnées suspen-

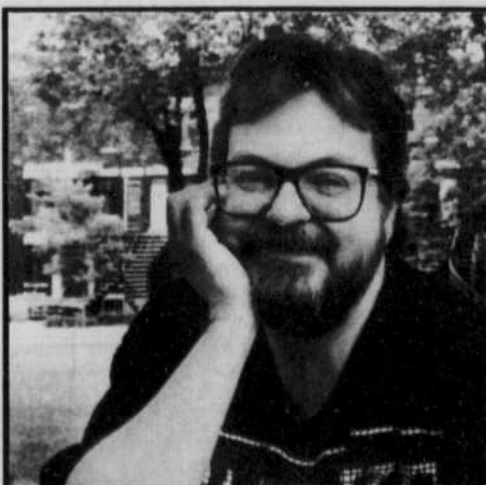
dues cette année, après trois ans d'existence. Interruption momentanée, assure cependant Barras.

« Nous essayons d'élaborer une autre formule, alliant les voyages à une série de conférences... Mais, dès l'an prochain, elles devraient reprendre. » En attendant, Malavoy s'est tournée vers les arts visuels et offre une *Italie inédite* en compagnie d'une bachelière en histoire de l'art.

Dans la Vieille Capitale, c'est aussi avec la participation étroite du directeur artistique de l'Opéra de Québec, Guy Bélanger, que le groupe Voyages du Vallon propose, depuis quatre ou cinq ans, des tournées musicales. Londres, Vienne, Leningrad, Helsinki, Milan sont au nombre des destinations proposées. Au menu, des concerts, des opéras, des ballets. Et la présence fidèle et experte du directeur de l'Opéra.

« À l'automne, annonce par ailleurs le directeur des groupes, Jean-Guy Gingras, on innove avec une croisière théâtrale en Méditerranée, sur le Mermoz. C'est la 14e édition du Festival de Théâtre en mer, mais c'est la première fois que la croisière est vendue au Québec et pour l'occasion, le co-

Voir page C-8 : Tourisme



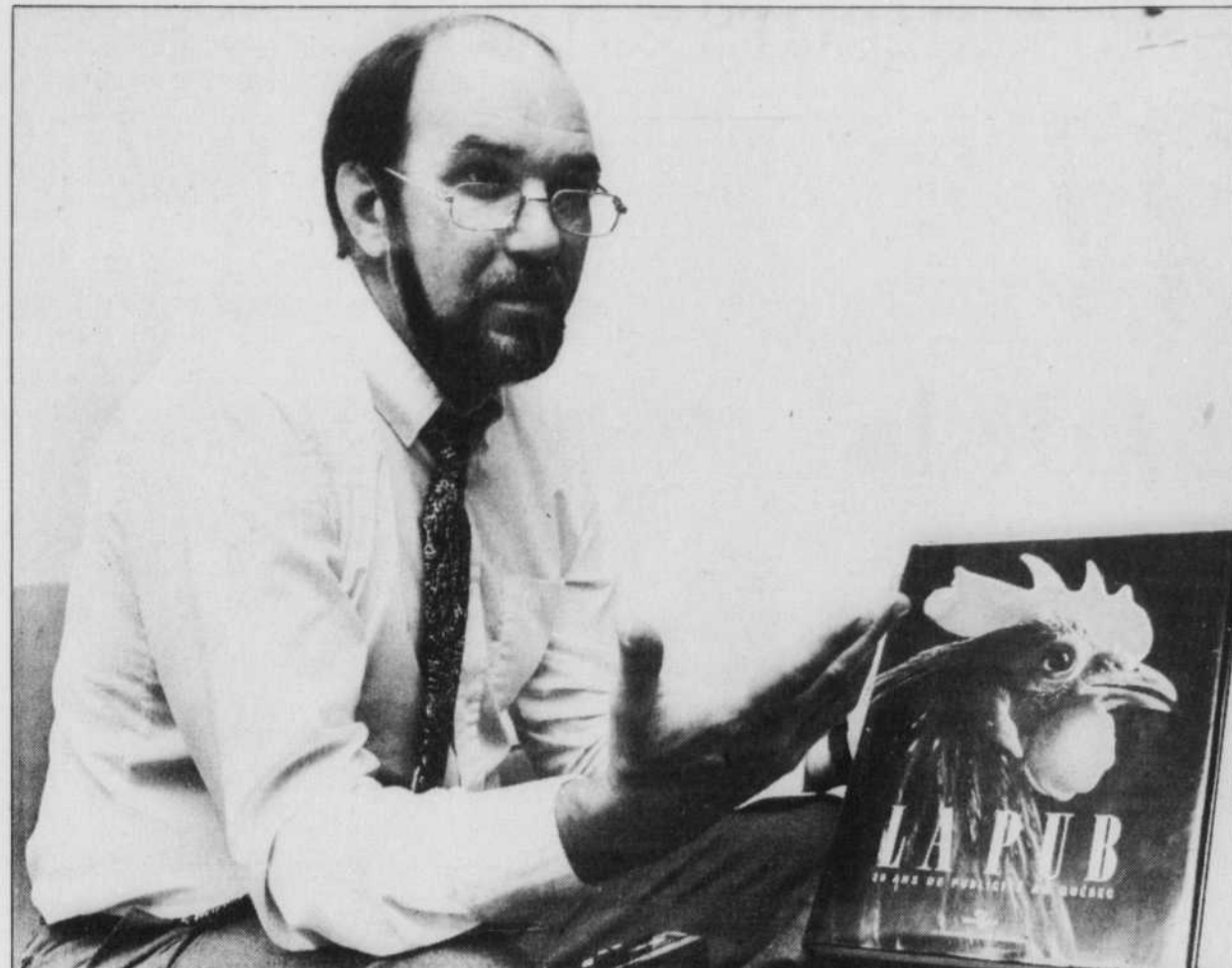
## LE PREMIER QUARTIER DE LA LUNE de Michel Tremblay

20 juin 1952: de grands événements bouleversent l'histoire de la rue Fabre.

Demain, rien ne sera plus comme avant.

En librairie: semaine du 21 août 1989

La littérature  
d'AUJOURD'HUI  
LEMEAC



Jean-Marie Allard, auteur d'un ouvrage sur les « noces de perle » (30 ans) de la publicité québécoise.

Publicité

alors de fonder, en 1959, une association qui aura comme mandat de faire connaître le lucratif marché francophone du Québec et surtout de promouvoir la création publicitaire québécoise.

ce qui les enferme dans un ghetto. Les annonceurs font confiance aux concepteurs québécois dans la mesure où leurs messages s'adressent à l'auditoire québécois.

Vekshtein

myon Vekshtein souhaite rester au service du festival de Lanaudière, une saison n'étant pas suffisante pour réaliser ses ambitions.

français me viendra aussi facilement, le milieu francophone dans lequel je travaille m'y aidant.

Grâce à sa connaissance de la musique russe, outre le Prince Igor et Boris Gounod de Moussorgsky qu'il a déjà dirigés avec un succès reconnu par tous les critiques, il a inscrit au programme des prochains concerts des oeuvres de Chostakovitch (le 22 juillet avec Joseph Rouleau, Linda Roark-Sirumner et Vladimir Popov).

Avant d'émigrer aux États-Unis, Semyon Vekshtein a connu une carrière fructueuse en Union soviétique où il dirigeait régulièrement les orchestres philharmoniques de Moscou, Kiev, Riga et Saratov de même que l'Opéra de l'Ukraine et les Ballets Kirov.

Jeanotte et Landry, un duo exemplaire

Jean-Paul Jeanotte (ténor), Jeanne Landry (piano); des Mélodies de Charles Gounod, Reynaldo Hahn et Gabriel Fauré; des Lieder de Franz Schubert.

Carol Bergeron

AUJOURD'HUI le nom Jean-Paul Jeanotte est immédiatement associé à l'Opéra de Montréal dont il assume la direction artistique depuis 1980.

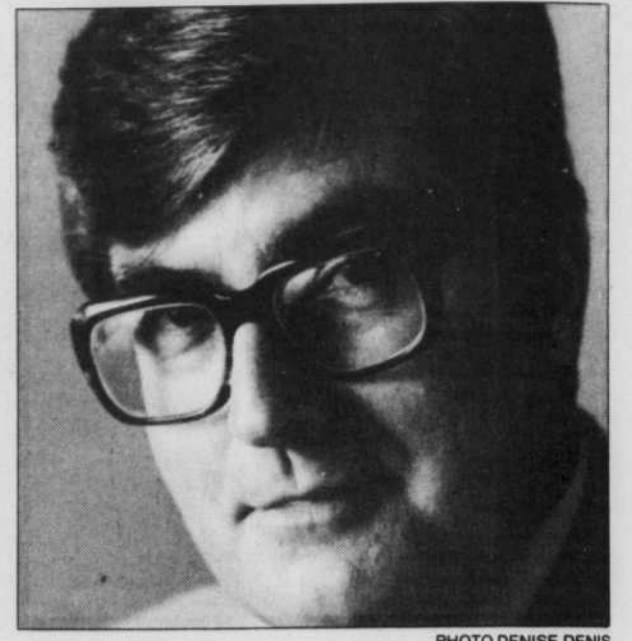
En somme, une trajectoire remarquable qui, à certains, rappellera celle du ténor canadien Edward Johnson (1878-1959). Après avoir chanté avec succès sur les grandes scènes d'opéra d'Amérique et d'Europe, ce dernier devint directeur général du Metropolitan de New York, de 1935 à 1950.

De Jeanotte, certains collectionneurs possèdent encore ses trois disques parus chez Select, au début des années 60 : Bergerettes, brunettes, avec le claveciniste Kenneth Gilbert (M.298.089), Gounod, Hahn, (M.298.012) et Schubert, Fauré (M.298.046).

Les gravures commerciales sont maintenant devenues si rares qu'on les a presque oubliées. Grâce aux efforts de Renée Maheu — la biographe de Raoul Jobin ainsi que de Léopold Simoneau et Pierrette Alarie — qui dirige la collection Opéra/mélodies chez l'éditeur mont-réalais Amplitude, certains de ces précieux documents refont surface en CD.

Les deux prochaines parutions raviveront le souvenir de la merveilleuse voix de ténor de Richard Verreau. Puis suivront le ténor Raoul Jobin et la basse Joseph Rouleau.

Madame Maheu s'intéresse également à la vie et à l'oeuvre du pianiste et chef d'orchestre Jean-Marie Beaudet. Elle se propose de sortir une Shéhérazade, de Ravel, avec le soprano français Ninon Vallin et l'Orchestre de Radio-Canada.



Jean-Paul Jeanotte

sande avec Suzanne Danco et Jean-Paul Jeanotte. Elle souhaiterait aussi publier une version du Quintette op.115 de Fauré avec le quatuor Pascal, dans laquelle Beaudet tient la partie de piano.

Le critique de musique Jean Vallerand écrivait dans les pages du DEVOIR que Jeanotte « a le sens du phrasé et sa sensibilité lui permet toujours d'atteindre l'âme de la musique ».

Et puisque l'art du ténor québécois s'affirma principalement dans la Mélodie, il n'est pas déplacé de le comparer à celui du célèbre baryton français.

Toutefois, Souzay possède une voix superbement timbrée dont les ressources lui permettent d'utiliser une palette expressive d'une grande richesse.

Toutefois, il s'agit d'un beau témoignage de notre patrimoine culturel musical. Et en matière d'enregistrement, il y a encore de grands efforts à faire pour éviter qu'on oublie définitivement ceux qui nous ont précédés.

Donc un document qui devrait ravir les amoureux de la mélodie française qui y apprécieront également la qualité des accompagnements de Jeanne Landry. Les deux musiciens formèrent un duo exemplaire.

Radio-Musique Radio-Culture Radio-Canada 24 heures sur 24 au réseau FM Stéréo de Radio-Canada

SAMEDI 29 JUILLET 1989

12h00 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE Concert « Le Mystère des voix bulgares » (Reprise) Anim. Elizabeth Gagnon. 13h00 LES JEUNES ARTISTES Duo Allegro: Chantal Rheaume, fl.; Marc Deschênes, gui.; « Histoire du tango » (Piazzola); « Episodi » (Margola). Anim. Françoise Davoine.

13h00 L'OPÉRA DU SAMEDI Festival International de Lanaudière 1989. « Le Prince Igor » (Borodine): Yuri Mazurok, bar.; Joseph Rouleau, b.; Eva Zsellar et Chantal Lambert, sop.; Maria Popescu et Sonia Racine, mezzos; Guy Bélanger, Michael H. Gray et Robert Robitaille, t.; Grégoire Legendre, b.; Choeur classique Multi-Voix de Montréal, Orchestre du Festival, dir. Semyon Vekshtein. Anim. Jean Deschamps.

16h00 MATIÈRES DE RÊVE 6e de 10. Élise Turcotte lue par Madeleine Arsenault. 16h30 LA RÉVOLUTION DES AUTRES 6e de 10. « L'Allemagne » par Robert Laroche. Production Radiodiffusion-Télévision belge francophone.

18h30 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPÉENS Choeur et Orchestre de la Radio de Berlin, dir. Heinz Rogner; Magdalena Hajosyova, sop.; Bettina Denner, alto; Peter-Jungen Schmidt, t.; Hermann Christian Polster, b.; Symphonie no 9 et « Te Deum » (Bruckner). Anim. Aline Ouellet.

22h30 MÉMOIRES « Marcel Dubé raconte » (3e de 18). Inv. Monique Miller. Lect. Guy Godin. 23h00 JAZZ-SOLILIQUE En vedette: Don Ellis, Scott Hamilton, Lionel Hampton, Horace Silver, Michel Petrucciani, Earl Hines et Eddie South. Anim. Gilles Archambault.

0h00 LES NUITS D'ÉTÉ Anim. Georges Nicholson. 5h55 MÉDITATION «Lueur de gentillesse humaine» (Henry de Montherlant).

DIMANCHE 30 JUILLET 1989

0h00 MUSIQUES DE NUIT La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anim. Bertrand Guay. 5h55 MÉDITATION «Les biographies» (Henry de Montherlant).

13h00 CONCERT DIMANCHE Orchestre de chambre du Manitoba, dir. Simon Streetfield; Keri-Lynn Wilson, fl.; « La Princesse de Navarre » (Rameau); extr. Sonatine, « Nicolette », « Trois Beaux Oiseaux du paradis » et « Ronde » (Ravel); Sérénade (Damasse); « Primes et cristaux » (Pépin); Concerto (Jolivet). Anim. Jean Deschamps.

17h00 L'ÉTÉ EN CONCERT Yves Saint-Amant, b.; Susie Napper, vc.; Réjean Poirier, org.; extr. de Cantates sacrées de J.S. Bach. Anim. Michel Keable (Reprise).

21h30 POPULATIONS ET MIGRATIONS 18e de 20. « Le Québec et l'immigration: à la croisée des chemins ». Rech., int. et anim. Hélène Sarasin et Charles Laroche.

0h00 LES NUITS D'ÉTÉ Anim. Georges Nicholson. 5h55 MÉDITATION «Les Jeunes Gens» (Henry de Montherlant).

0h00 MUSIQUES DE NUIT Anim. Gilles Dupuis. 10h00 POUR LE CLAVIER Classe de maître avec la pédagogue Monique Deschassées (dern. de 2). Oeuvre commentée: Fantaisie, op. 17 (Schumann); Lyne Villeneuve, p. Anim. Jean Deschamps.

## La légèreté n'a ici rien d'insoutenable



PHOTO ARCHIVES

Une scène du film *Les maris, les femmes, les amants*, de Pascal Thomas.

**Les maris, les femmes, les amants.** Un film de Pascal Thomas, avec Jean-François Stévenin, Sasan Moncur, Emilie Thomas, Clément Thomas, Olga Vincent, Michel Robin, Catherine Jacob, Daniel Ceccaldi, Guy Marchand, Sabine Haudepin, Hélène Vincent, Michel Robin, Anne Guinou et Pierre Jean. Scénario: Thomas et François Caviglioli. Images: Renan Polles. France, 1988, 112 minutes. Aux cinémas Berri et Carrefour Laval

### Marcel Jean

IL Y A une France qui disparaît. Ce n'est pas moi qui le dit, mais plutôt le personnage interprété par Daniel Ceccaldi dans *Les maris, les femmes, les amants*. Cette France, c'est celle du vau-deville, de la comédie à la française, de la gauloiserie. C'est la France de Feydeau, celle des portes qui claquent et des amants dans le placard, celle qui nous permet de dire que « dans un couple français, il y a toujours au moins trois personnes ».

Comédie dans la plus pure tradition française, *Les maris, les femmes, les amants* est un peu l'emblème d'un type d'humour de plus en plus rare au cinéma. Un humour situé à égale distance entre Mooky et Rohmer, un humour bavard et râleur où se côtoient les mots d'esprits et la grossièreté, la poésie et la trivialité, dans un cocktail incroyablement tonifiant.

On pense au *Déclin de l'empire américain* lorsque, au tout début du film, les maris et les femmes sont séparés. D'un côté, les maris prennent les enfants avec eux et se rendent à l'île de Ré pour les

vacances. De l'autre, les femmes restent à Paris pour travailler et, chaque jour, se retrouvent inlassablement au même café où elles parlent des maris et des amants, tout en s'échangeant régulièrement les clés d'une garçonnière où elles se rendent pour trouver matière à conversation.

À l'île de Ré, les maris se la coulent douce, peut-être pour la dernière fois puisque l'on achève la construction du pont qui, bientôt, changera l'île en une masse d'hôtels de grand luxe où s'entassent les vacanciers. Autre symbole de cette France et de ce cinéma qui disparaissent, l'île de Ré deviendra bientôt une station balnéaire semblable à toutes les autres, sans cachet ni personnalité.

Le réalisateur de *Les maris, les femmes, les amants*, Pascal Thomas, aime la profusion des personnages. Son film en compte environ une trentaine, tous dessinés avec un art certain. C'est donc autour d'une multitude que tourne l'action, qu'elle virevolte joyeusement pour rendre le film à peu près irracontable. Très doué, Thomas arrive à lier l'ensemble pour créer un récit vif et complexe, empreint de quelques beaux moments de poésie champêtre (la séquence de la pêche à l'anguille, par exemple).

Et que retient-on de ce remue-ménage de près de deux heures qui ne nous épargne pratiquement aucun répit ? Que l'amour est difficile, voire impossible, qu'il vaut mieux en rire qu'en pleurer et que le mensonge, comme dirait Denys Arcand, est le ciment de la vie sociale. Ici, la légèreté de l'être n'a rien d'insoutenable.

## Deux films d'auteurs au ton neuf

**La salle de bain.** Un film de John Lvoff, avec Tom Novembre, Gunilla Karlzen, Jiri Stanislav, Jerzy Piwowarczyk, Anouk Ferjac. Scénario: Lvoff et Jean-Philippe Toussaint, d'après le roman de Toussaint (Editions de Minuit). Image: Jean-Claude Larrieu. Musique: Charliette Couture. France, 1988, 91 minutes. Complexe Desjardins.

**Mon cher sujet.** Un film écrit et réalisé par Anne-Marie Miéville, avec Gaële Le Roi, Anny Romand, Hélène Roussel, Yves Neff, Bernard Woringer, Hans Zischler. Image: Jean-Paul Rosa da Costa. France, 1988, 96 minutes. Parisien.

### Francine Laurendeau

DEUX « films d'auteurs » français, deux premiers longs métrages au ton neuf et à la démarche personnelle prennent l'affiche à Montréal cette semaine. Le personnage central de *La salle de bain* (Tom Novembre), pour des raisons qui ne nous regardent pas, a élu, dans l'appartement où il vient d'emménager avec sa compagne (Gunilla Karlzen), la salle de bain.

Plus précisément la baignoire. Il y passe ses journées, y vit à son rythme, lit, réfléchit. Quand le soir lui ramène Edmonsson, il est plutôt content, il l'écoute. Mais ne participe pas. Sonne-t-on à la porte ? « Si tu veux, je t'accompagne », offre-t-il. Tout irait plutôt bien mais les deux Polonais appointés pour rependre la cuisine viennent troubler son voyage intérieur. Il s'éclipse. On le retrouve, tout aussi calme et solitaire, dans une chambre d'hôtel situé — le spectateur qui n'est pas au bout de ses surprises le découvrira bientôt — à Venise. Début de la seconde partie.

Il y a longtemps qu'on le savait, on peut à la fois adapter et inventer. Jouant avec toutes les nuances du noir et blanc dans des décors admirablement cadrés, John Lvoff installe un climat insolite au centre duquel Tom Novembre ne cache pas tout à fait, sous son apparente impassibilité, une sensibilité à fleur de peau. Les petits piétinements qui précèdent le dénouement n'empêchent pas ce film d'exercer une (quasi) inexplicable séduction.

TROIS FEMMES. Angèle (Gaële Le Roi), la vingtaine, aime Carlo qui ne veut pas de l'enfant qu'elle attend : tristesse d'un avortement. Le même Carlo, saxophoniste, voudrait que, comme lui, elle se lance dans la musique populaire. Elle choisit d'être fidèle aux compositeurs qu'elle aime et de mener à terme une seconde grossesse. Quelques années plus tard, elle semble heureuse auprès de Carlo et de leur enfant.

Agnès (Any Romand), la quaran-



PHOTO PASCALE BAILLY

Tom Novembre dans *La salle de bain*.



PHOTO ANNE-MARIE MIEVILLE

Gaële Le Roi dans *Mon cher sujet*.

taine, mère d'Angèle. Elle écrit. Deux hommes dans sa vie. François, fuyant. Hans, omni-présent. « Pas de milieu, dit un protagoniste, entre le type inatteignable et le type colant. » Elle croit à l'amour dont les hommes, déplore-t-elle, se méfient trop. Elle déteste les raisonnements réducteurs de Hans : « Je ne veux pas de tes explications. Tu as une pensée en forme de couvercle. »

Odile (Hélène Roussel), la soixantaine, mère d'Agnès. Le seul homme qui lui reste, c'est son vieux père, qu'elle soigne comme un enfant. Mais elle n'a plus d'illusions quant au couple : elle sait que les gens sont seuls, irrémédiablement. Ce qui ne l'empêche pas de trouver qu'aujourd'hui, on rompt trop facilement. « Tout n'a pas toujours été rose avec ton père mais moi, je ne l'ai pas quitté », reproche-t-elle à sa fille.

Les relations femmes-hommes, voilà une façon de résumer *Mon cher sujet*. Mais il s'agit tout autant des relations fille-mère et mère-fille, ce mélange complexe de tendresse et d'irritation, ce besoin de refuge et d'éloignement.

« Pourquoi veux-tu cet enfant ? demande Agnès à Angèle, qu'attends-tu de lui ? Moi, quand j'ai voulu avoir le mien (toi) ma décision a été dictée par le désir de m'éloigner de ma mère (avec un homme)... mais sans me séparer d'elle. »

Anne-Marie Miéville, qui collabore depuis 15 ans et huit films avec Jean-Luc Godard principalement comme co-scénariste, a le sens de l'écriture filmique et même son récit avec malice et élégance, y introduisant quelques innovations intéressantes comme ces conversations télépho-

niques où le chevauchement des répliques accentue l'impression de malentendu entre les personnages. Si l'aspect formel de cette recherche engendre parfois un certain maniérisme, quelques séquences sont porteuses d'émotion, comme le très beau moment de la leçon de musi-

que. Le film est précédé du court métrage *L'ombre de nous*, de Guylaine Roy, un petit film en forme de gaure : tourner l'attente et les retrouvailles amoureuses d'une femme et d'un homme en ne filmant que leurs ombres.

## Un fleuron de la littérature enfantine à l'écran

**Babar - Le Film.** Un film d'Alan Bunce, d'après l'oeuvre de Jean et Laurent de Brunhoff. Scénario: Peter Sauder, Patrick Loubert, Michael Hirsh, J.D. Smith, John de Klein, Raymond Jafelic, Bruce. Directeur de l'animation: John Laurence Collins. Musique: Milan Kymlicka. Adaptation française des dialogues: Vincent Davy. Voix de la version française: Davy, Dominique Leduc Page, Caroline Dhavernas, Aurélie Mayer, Loïc Fauchoux, Mickael Fauchoux, Inti Chauveau, Camille Desmarais, Claude Préfontaine, Victor Désy, Ronald France. (Canada, 1989) 77 min. V.o. anglaise aux Palaces et Dorval. Version française aux cinémas Parisien, Versailles, Laval et Saint-Jérôme.

(FL) — Claude Rostand raconte l'anecdote suivante. Un jour, dans le salon, Francis Poulenc jouait au piano de sa propre musique quand, soudain, l'une de ses nièces, une petite fille de quatre ans, l'interrompt : « Oh ! ce que c'est laid ce que tu joues là ! Tiens, joue-moi ça ! » Et, ce disant, elle campait sur le piano un des albums de *Babar*, de Jean de Brunhoff.

Amusé, le compositeur des *Dialogues des Carmélites* commença à improviser, au gré des images et des aventures. Puis il se prit au jeu, poursuivant sa narration musicale devant la petite fille dans le ravissement. Peu à peu, attirés par une musique qui leur paraissait insolite de la part de l'oncle Francis, tous les autres enfants de la maison arrivèrent et s'installèrent autour de lui.

Encouragé par ces réactions enfantines, Poulenc commença aussitôt à mettre noir sur blanc cette composition dédiée aux 11 petits garçons et petites filles qui avaient formé son premier auditoire. Aujourd'hui, les musiciens s'accordent pour dire que *l'Histoire de Babar le petit éléphant* compte parmi les meilleures pages que Poulenc ait écrites pour le piano. (C'est du reste vérifiable sur disque ou cassette Adès, avec Jacques Février, pianiste, et Raymond Gérôme, récitant.)

Cela pour rappeler qu'au même titre que *Béatrice et Armand* ou *Tintin*, les *Aventures de Babar*, écrites pour les tout petits dans les années 30 par Jean de Brunhoff, sont un des fleurons de notre littérature enfantine, de notre patrimoine culturel francophone. Est-ce chauvin de regretter que la version originale du film ait été produite au Canada anglais ? Je n'ai en tout cas pas pu me défendre, samedi dernier, d'un sentiment de nostalgie lors de l'avant-première de *Babar, The Film* : la version française n'étant pas prête, il m'a fallu subir en anglais le charmant bestiaire.

Sa tendre amie Céleste (qui deviendra plus tard sa femme) vient prévenir le jeune roi Babar de l'assaut que s'appête à déclencher l'armée des rhinocéros sous la direction du féroce Rataxès. Babar veut voler au secours des éléphants menacés mais ses vieux conseillers freinent ses élans : on ne déclare pas la guerre comme ça. Il faut d'abord réfléchir, évaluer, tergiverser. À ce train-là, pense Babar, la défaite est inévitable. Et il décide d'agir par ses propres moyens.

Une adaptation fidèle dans l'ensemble. On retrouve la Vieille Dame,

l'ami Arthur, Cornélius le sage, le singe Zéphir. Mais les concepteurs du scénario ont su remanier les textes originaux, qui s'adressent à un public de trois à sept ans, afin d'en tirer un long métrage susceptible d'intéresser un plus vaste auditoire. C'est ainsi que l'on a ajouté quelques clins d'oeil aux adultes, comme cette amusante digression musicale sur le rôle des comités : vous nagez dans l'indécision ? Alors désignez un comité.

Il y a beaucoup de batailles dans ce film d'animation alors que les seuls coups jamais tirés dans les al-

bums *Babar* furent je crois les trois coups de canon proclamant la naissance de Flore, Pom et Alexandre, les trois enfants du couple royal. Je me demande si, tant qu'à faire des changements, on n'aurait pas plutôt dû moderniser le personnage de Céleste, prototype par excellence de la « vraie » petite fille, toujours la larme à l'oeil ou le cri à la bouche, dénuée d'initiative, quêtant aide et protection auprès du « vrai » petit mâle sans peur et sans reproche.

Cela dit, voilà un gentil film où amener les petits. De grâce, choisissez la version française.

**INFO-FILM 866-0111**  
11h00 à 22h00

**FAMOUS PLAYERS**

«Une divine surprise» —Le Point

«Un montage virtuose» —Le Nouvel Observateur

«La totale maîtrise dont Anne-Marie Miéville tient du véritable miracle cinématographique» —Le Devoir

Un film inédit de la scénariste de **JEAN-LUC GODARD**. Une réflexion profonde sur la solitude, sur la condition de la femme d'aujourd'hui.

*Mon cher sujet*

Un film de **ANNE-MARIE MIEVILLE** avec **GAELE LE ROI, ANNY ROMAND, HELENE ROUSSEL**

**Maintenant à l'affiche!**

En première partie: **L'OMBRE DE NOUS** un court métrage de Guylaine Roy

les films du crépuscule international

**Le PARISIEN**  
480 STE CATHERINE Q 866 3056 5:15-7:25-9:35

**Tom Novembre Gunilla Karlzen**

Musique de **Charliette Couture**

**LA SALLE DE BAIN**

Un film de **John Lvoff**

D'après le roman de **Jean Philippe Toussaint** publié aux Editions de Minuit

Adaptation et dialogues de **JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT** et **JOHN LVOFF** Musique **CHARLETTTE COUTURE** Production et édition **LOCAL A LOUER** avec **ROLAND BERTIN** **CHARLOTTE DE TURKHEIM** Image **JEAN CLAUDE LARRIEU** Son **JEROME THIAULT** Montage **ANNICK ROUSSET ROUARD** Producteur exécutif **DOMINIQUE TOUSSAINT**

**GAGNEZ UN EXEMPLAIRE DU LIVRE**  
Chaque semaine, trois spectateurs se méritent un exemplaire du livre « LA SALLE DE BAIN ». Un coupon de participation sera remis, à l'achat de chaque ticket au guichet CINEPLEX ODEON, et devra être déposé dans la boîte prévue à cet effet.

**COMPLEXE DESJARDINS**  
BASILAIRE 1 288-3141

**« CENT DIX MINUTES DE BONHEUR... »**  
On retrouve l'esprit mordant de « LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE » et les bons mots cuisants du « DÉCLIN DE L'EMPIRE AMÉRICAIN ». — **STUDIO**

« Il ne faut pas manquer de voir ce film singulièrement pluriel qui nous réconcilie avec le cinéma ». — **LE NOUVEL OBSERVATEUR**

« Une perle rare dans le cinéma comique d'aujourd'hui ». — **LIBERATION**

« Une chronique charmante sur la faiblesse des hommes, à huit ans comme à quarante, et leur infinie passion des femmes ». — **LE MONDE**

**LES MARIS LES FEMMES LES AMANTS**

DANS UN COUPLE FRANÇAIS, IL Y A TOUJOURS AU MOINS TROIS PERSONNES

un film de **PASCAL THOMAS**  
avec Jean-François Stévenin • Hélène Vincent • Guy Marchand • Sabine Haudepin • Catherine Jacob Daniel Ceccaldi Écrit et réalisé par Pascal Thomas Directeur photo Renan Polles Musique Marine Rosier

**CKAC 73** COUPONS ET LAISSEZ-PASSER DÉPOSÉS

**BERRI** **CARREFOUR LAVAL**

ST-DENIS - STE CATHERINE 288-2115 230 AUT DES LAURENTIDES 688-3084

# Savoie et Soucy, explorateurs

**AUTOBIOGRAPHIE  
D'UN BAVARD**  
Pierre Savoie  
Montréal, l'Hexagone  
1989, 97 pages

**AMEN**  
Jean-Yves Soucy  
Montréal, Les herbes rouges  
1989, 63 pages

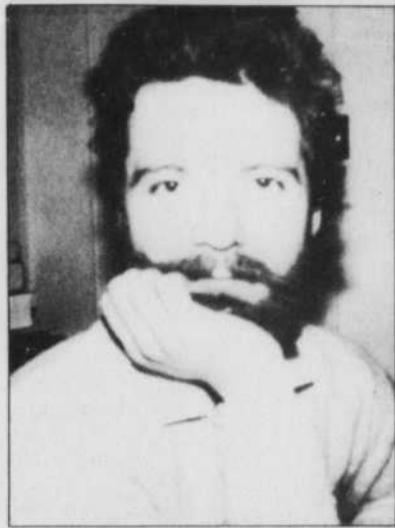
Jean-Roch  
**BOIVIN**  
Lettres  
▲ québécoises

CE PETIT RÉCIT, *Autobiographie d'un bavard*, se lit en une couple d'heures. Au plus. Je l'ai même lu au milieu d'un autre livre. Une incartade, je ne m'étais pas assis pour lire quand je l'ai pris dans mes mains, à cause du regard de *L'Arlésienne* de Van Gogh, sur la couverture, dont je ne pouvais me détacher. Pas attiré par le titre du tout. Assez de vécu et de mémoires ! Ajoutons-y que, pour le vécu et la mémoire, on apprend en quatrième de couverture que l'auteur est dans la trentaine, qu'il est né à Asbestos, qu'il enseigne la littérature à l'Université de Montréal.

Les autobiographies, chez les professeurs en tout cas, sont d'habitude des oeuvres de fin de carrière. *L'Arlésienne*, je ne comprends toujours pas, le bavard si. Fin causeur, le narrateur ! Qui ajoute au récit de sa courte vie, d'Asbestos à Montréal, via Laprairie, avec voyage initiatique aux Îles-de-la-Madeleine, un « avertissement » ! Piqué, j'ai lu avec plaisir et beaucoup d'amusement le récit parodique de l'éducation sentimentale, et sexuelle surtout, d'un enfant des années 60.

Le professeur se fait donc insouventablement léger pour raconter, et montrer que, si l'on sait raconter, on peut raconter n'importe quoi. Autant raconter sa vie ! En faire, par le biais du récit bien contrôlé, un exercice d'humour et de la démonstration d'une rhétorique d'époque. C'est ce qui est réussi et divertissant. Pour un vieux produit de guerre comme moi, c'était fascinant cette confusion si particulière du sentimental et du sexuel, caractéristique d'une époque qui a trouvé les mots pour dire le second mais jamais appris ceux qu'il fallait pour dire le premier.

Cela donne un récit taquin, qui ne provoque que pour ne pas succomber au bavardage, mais en joue aimablement, pour peu qu'on s'en fasse complice. Cette complicité n'est pas acquise et l'on pourrait détester ce ré-



Pierre Savoie

cit masturbatoire. A moins qu'on ne soit né en région éloignée, mâle blanc d'origine modeste avec le monde en partage et qu'on adhère à « l'avertissement » dont le dernier paragraphe s'entame ainsi : « Enfin, excuse-moi lecteur si, à défaut de mieux, je suis parfois réduit comme Casanova à raconter mes souvenirs égrillards, quoique je n'aie pas encore atteint l'âge souhaitable pour le faire. » Paragraphe qui se termine sur les mots de Casanova à ses lecteurs : « Je sais que je vais faire une folie; mais quand je sens le besoin de m'occuper et de faire une folie; mais quand je sens le besoin de m'occuper et de rire, pourquoi m'abstiendrai-je de le faire ? »

LE PARCOURS littéraire de Jean-Yves Soucy ne manque pas d'être fascinant pour se permettre toutes les bifurcations comme autant de défis. *La Buse et l'Araignée* (les herbes rouges, 1988) explorait la sexualité des enfants avec une audace qui a fait frémir, l'époque voulant que l'éducation soit conçue comme un condom increvable. Fol qui s'y fie !

Jean-Yves Soucy, ni benoît ni benêt, épouillé de tout rousseauisme, ne cesse pourtant pas de scruter les profondeurs de la nature humaine. Dans cette novella, il circonscrit son sujet à son héros (cette fois le terme est propre, car l'aventure est peu commune). Ce héros, (on ne disputera pas de l'héroïsme de la situation) il est cloué à un lit d'hôpital, aveugle, sourd et muet. Il lui reste le toucher et l'odorat et les détours labyrinthiques du cerveau. C'est sans qu'il n'en faut à l'auteur pour nous emmener explorer la réalité de la conscience et nous en montrer les contours inédits, insoupçonnés.

## les herbes rouges



Jean-Yves Soucy

## AMEN

NOUVELLE

Le toucher lui laisse d'explorer les replis de son corps et la masturbation comme dernière évidence de la vie qui en demande si peu. L'olfaction lui réserve des surprises et d'autres évidences à nous, lecteurs. La privation sensorielle a ceci de particulier de développer les sensations résiduelles. « Après la révélation du fumet de mes excréments, j'ai beaucoup réfléchi aux implications de cette découverte d'un troisième sens, le seul qui dépasse la barrière de ma peau, le seul que je puisse utiliser dans l'immobilité la plus totale (...) Dans son immatérialité, l'olfaction allait m'offrir le moyen de m'évader. J'ai appris à sortir ma conscience de sa niche et à l'installer dans mes narines. Plus d'idées. Je me préoccupe seulement de filtrer l'air afin de capter l'âme évanescence que les êtres exsudent à leur insu. »

Rien de commun, on le devine, entre ces deux courts textes, si ce n'est de refuser le glamour du roman-roman. Savoie et Soucy, chacun à son extrémité, explorent. Savoie, les limites du centre, Soucy, les confins du convenu. C'est ainsi qu'ils font oeuvre de littérature. Au dandysme post-moderne de Savoie, Soucy, l'autodidacte oppose tous les feux d'une plume jaillissante qui ne se refuse aucune harmonique, ignore du familier, tout ce qui est typique. C'est admirable et ce texte a les qualités d'une gemme dans son oeuvre. À tel point qu'il devient une fantasmagorie métaphore de la création elle-même. Malgré les dessins fantastiques de Hans Belmer qui l'illustrent, le livre broché comme une vulgaire revue est d'une présentation si moche qu'on peut douter qu'il trouvepreneur. C'est bien dommage !

# Parole moqueuse

**LES MATINS NUS, LE VENT**  
André Brochu  
Éditions Trois  
Poèmes

**YVES JUBINVILLE**

À LA QUESTION de savoir qui parle dans le poème, la poésie des dernières années répond : un être magnifié par la solitude, attentif aux choses, au quotidien et à ces heures qui dilapident l'identité. Cet être n'a qu'un point de référence : le « je ». Un je problématique, instable, mais néanmoins un je par où transite tout le réel. Son parcours, on s'en doute, n'a pas de fin. Ainsi, donne-t-il lieu à une multitude de discours comme autant de chemins, de projets entamés qui ne trouvent jamais leur achèvement.

Le « je » d'André Brochu est bien différent. Multiple, fragmenté, il l'est sans doute, mais pas à la manière d'une intimité bafouée, écorchée. Sa voix n'a rien de celles qui, de nos jours, se glorifient dans le malheur. Non, André Brochu parle plutôt dans la distance. Tapi dans un nulle part, dans la mémoire, sa parole est riieuse, moqueuse parfois, et son lieu est celui de la poésie. « Casser le mot pour en extraire le mot encore et puis au bout au bout du monde mort et du siècle démis  
casser encore et puis  
et puis jolis débris  
cacher les mots qu'on a omis  
cela fera bien  
une étincelle un fruit. »

Ce « siècle démis », s'agirait-il du 19<sup>e</sup> ? Hugo et son grand souffle, Lamartine et ses échos célestes, Baudelaire et la jouissance perverse : la poésie offerte dans *Les matins nus, le vent* puise à la source de cette conscience totalisante qui raconte, depuis un point de convergence, l'histoire du temps, de l'espace, des espoirs, des désirs, de l'amour : « Ame perchée  
très haut sur la merveille  
elle regarde l'absolu  
en face  
elle ne fait aucune concession  
au mirage du monde  
au Dieu des capitales  
aux prodiges comptables... »

Cette noblesse de ton ne va pas sans un certain sourire en coin,



André Brochu

bien sûr. Brochu le sait, lui qui ne parle pas comme ça tous les jours, que l'éloquence paraît suspecte. Alors il amplifie, double la dose de lyrisme pour aboutir à des « caillots » de poésie : « *Tobie or not Tobie les énergies dégringolaient tout avait l'air de rien l'espace prenait place allongea sa carapace le temps de dire oeuf et de pondre un poème en forme d'univers.* »

Las des visions panoramiques, il entre aussi dans « les plus silencieuses retraites ». Ces lieux sont traversés par des tensions, par du désir, notamment celui d'un peuple qui rêve de résoudre ses peurs, ses contradictions : « *Nous étions les enfants du carême mangé avec l'ombre du doute le long des années tranquilles comme la révolution sans fil.* »

Enfin, il y a le rapport avec l'autre, dernier retranchement de la poésie de Brochu. Sur ce terrain, le poète confronte l'ultime difficulté, à savoir que l'autre se dérobe sans cesse, tel ce « sein traqué sous la paume coupable/quant les colonnes du soir fondent soudain ».

Simple, généreuse, la poésie d'André Brochu se tient à mille lieues de l'opacité et du chaos ambiants. L'auteur cherche à retrouver la voie par laquelle tout peut se dire, de la « légende des siècles » au « parti pris des choses ». Cette voie est celle du langage qui, au-delà du réel, demeure la seule expérience commune à tous et toutes.

# Jean-Luc Godard sous 34 facettes



PHOTO AP

Dans un de ses chapitres, *Cinéma selon Godard* raconte pourquoi le journaliste Noël Godin a lancé une tarte à la crème au visage du réalisateur (notre photo) au Festival de Cannes en 1985.

**LE CINÉMA SELON GODARD**  
CinémAction no 52  
Sous la direction de René Prédal  
Paris, Corlet-Télérama  
1989, 215 pages

**MARCEL JEAN**

ON A SOUVENT l'impression que Jean-Luc Godard est le cinéaste préféré des critiques, des théoriciens, des intellectuels et des essayistes. Pourtant, lorsqu'on fait le compte, on réalise qu'il s'est écrit très peu d'ouvrages sérieux sur Godard.

Ainsi, si l'on n'arrive plus à dénombrer les livres portant sur Hitchcock, Renoir ou Truffaut, on a vite fait le tour de ceux qui ont été consacrés à Godard : un imposant dossier de la revue *Études cinématographiques* datant de plus de 20 ans (nos 57-61), le numéro 16 de la *Revue belge du cinéma*, un essai de Raymond Lefèvre (publié chez Edilig) et un autre de Marc Cerisuelo (chez Lherminier-Quatre Vents). C'est pratiquement tout. Pour le reste, il faut fouiller dans divers ouvrages généraux ou dans les revues, ou encore se référer aux écrits de Godard lui-même, qui sont regroupés dans cette véritable bible du cinéophile qu'est *Godard par Godard* (aux éditions Cahiers du cinéma).

C'est dire à quel point la parution récente du *Cinéma selon Godard*, cet imposant dossier de la revue thématique *CinémAction*, comble un grand vide. Regroupant quelque 34 articles, ce recueil propose diverses lectures de l'oeuvre et de l'homme.

Dans un premier temps, on y aborde Godard, homme des médias. Pourquoi le journaliste Noël Godin a-t-il lancé une tarte à la crème au visage du cinéaste au Festival de Cannes en 1985 ? Quelles ont été les

démêlés judiciaires autour de *Je vous salue, Marie* ? Etc.

Ensuite, plusieurs critiques (dont Annie Goldmann et Michel Marie), analysent quelques jalons de l'oeuvre : *A bout de souffle*, *Alphaville*, *Je vous salue Marie*, etc. Cette seconde partie est complétée par un entretien avec le cinéaste et un autre, intitulé *Produire Godard*, avec Alain Sarde.

Il est beaucoup question dans le troisième chapitre des rapports entre le cinéma de Godard et les autres arts : peinture, littérature, théâtre, danse, etc. On y souligne l'influence déterminante qu'il a exercée sur plusieurs créateurs contemporains, le metteur en scène George Lavaudant, par exemple. On peut cependant reprocher au responsable du dossier d'avoir ici trop mis l'accent sur les entretiens, qui ne sont pas toutes d'égale valeur (voir celle avec l'écrivain Raoul Mille, qui accumule les affirmations gratuites).

Le quatrième chapitre (« Godard, auteur, réalisateur, metteur en scène ») interroge le statut d'auteur du réalisateur du *Mépris* et mesure surtout son impact sur toute une génération de cinéastes. Enfin, le dernier chapitre (*Godard, société, critique*) aborde son travail sur le plan social et laisse la parole à un anti-godardien notoire (Marcel Oms), ainsi qu'à un autre qui s'est reconverti (Freddy Buache).

Par la multiplicité des points de vue qui y sont exprimés et la pertinence de la majorité des articles qui le composent, ce dossier de *CinémAction* mérite largement le détour et aidera sans doute à une meilleure compréhension de l'une des oeuvres majeures du cinéma contemporain.

# Une bibliographie de la sociologie québécoise des 15 dernières années

**CLASSES SOCIALES ET MOUVEMENTS SOCIAUX AU QUÉBEC ET AU CANADA**  
David Descent,  
Louis Maheu,  
Martin Robitaille  
et Gilles Simard  
Montréal, Éditions Saint-Martin  
1989, 206 pages

**MARCEL FOURNIER**

LA CONSTITUTION d'une bibliographie est la première étape de toute recherche. Apparemment neutre, cette activité qui exige temps, patience et curiosité peut, surtout lorsqu'elle est l'objet d'une publication, acquiescence d'une dimension polémique par la sélection des thèmes et des auteurs qu'elle effectue.

Par son titre *Classes sociales et mouvements sociaux*, la bibliographie que présentent David Descent, Louis Maheu, Martin Robitaille et Gilles Simard dans la collection *CIDAR* (Centre d'information et d'aide à la recherche du département de sociologie de l'Université de Montréal) vise explicitement à faire cohabiter, un peu à la manière d'Alain Touraine, deux approches sociologiques : celle des classes sociales et celle des mouvements sociaux. Dans un essai-synthèse qui pré-

cède la bibliographie et qui fournit une évaluation critique de la production sociologique québécoise et canadienne des 15 dernières années, les auteurs définissent clairement le sens de leur démarche; ils nous invitent à emprunter les « voies analytiques et théoriques de la convergence » pour étudier ce qui est au coeur du social, à savoir le conflit et les mouvements sociaux.

Même si elle n'est qu'une des trois rubriques de la bibliographie — les deux autres étant les *Classes sociales* et *L'État et les rapports socio-politiques* —, la rubrique *Mouvements sociaux* est la plus importante et comprend de nombreuses sous-rubriques afin de rendre compte de la diversité des mouvements sociaux sectoriels : féministe, pacifiste, écologique, relatif à la consommation et aux conditions de vie, ethnique, étudiant et jeune. Il n'est pas facile dans une telle entreprise d'être exhaustif : l'on parle peu d'autogestion et encore moins de religion. Il s'agit d'abord d'un outil de travail qui saura, comme le souhaite Louis Maheu être utile à la « réflexion et à la connaissance »; la bibliographie a l'originalité (signe des temps ?) d'être à la fois québécoise et canadienne.



**GUÉRIN**  
littérature

ÉDITEUR • IMPRIMEUR • LIBRAIRE

**EVELYNE  
BERNARD**

**LA  
VAIRONNE**

4501, rue Drolet, Montréal (Québec) H2T 2G2, Tél.: (514) 842-3481

**Grand prix littéraire  
GUÉRIN 1988.  
Grand prix  
LOGIDISQUE  
de la science-fiction et du fantastique  
québécois 1989.**

**Cela fait beaucoup de gens  
à contredire  
si vous n'êtes pas satisfaits  
de ce roman...**

commandes téléphoniques acceptées

# Envoûtement chez les Kikuyus

**LE RETOUR DE DEBORAH**  
Barbara Wood  
Montréal, Libre Expression  
1989, 789 pages  
(titre original: *Green City in the Sun*)

**SYLVIE MOISAN**

BARBARA WOOD est un auteur américain dont les romans connaissent un immense succès à travers le monde depuis plusieurs années. Elle a, en effet, écrit une dizaine de *best-sellers* dont *Et l'aube vient après la nuit* et *Séléne*. Mme Wood a été durant dix ans assistante en chirurgie, ce qui nous vaut sans doute ces références nombreuses à la médecine, tant dans *Séléne* que dans *Le Retour de Deborah*.

Ce roman est une immense saga qui se déroule au Kenya, de 1920 à nos jours. On y raconte l'histoire de la famille Treverton à travers trois générations, ce qui nous donne l'occasion de découvrir en même temps l'histoire de ce fabuleux pays d'Afrique orientale.

Le riche Lord Valentin, complètement séduit par la beauté exotique de ce pays où il a servi pendant la Grande Guerre, s'installe au Kenya en 1919. Il décide d'y créer une plantation de café, alors que sa soeur Grace, docteur en médecine, fonde une mission pour les indigènes de l'endroit, les Kikuyus. La doctoresse les soignera vaillamment et tentera de leur inculquer des notions fondamentales d'hygiène.

Elle luttera également contre certaines pratiques des indigènes jugées malsaines par les Blancs, par exemple l'excision du clitoris des femmes kikuyus, opération rituelle fort importante pour cette population et qui s'accompagne de l'ablation des lèvres et de la suture de... ce qui reste.

Dans cette lutte pour tâcher d'imposer aux indigènes les « bienfaits » et préceptes de la civilisation occidentale, elle se heurtera tout au long de sa vie à Wachéra Mathengé, la sorcière kikuyu qui est prête à tout pour sauvegarder les coutumes et croyances de son peuple.

C'est là, en fait, que réside le principal intérêt de ce roman passionnant : on y découvre les moeurs et coutumes, parfois déconcertantes pour nous, Occidentaux, de cette population d'indigènes, qui ne tardera pas à prendre conscience de la dépossession dont elle est victime et qui engagera une lutte violente pour retrouver à la fois son pays et son identité. L'auteur nous montre, avec lucidité, l'ampleur de cette dépossession et ses conséquences désastreuses pour les Kikuyus.

Mais elle expose également le point de vue de ces colons anglais confrontés à l'éventualité d'un départ à cause de la révolte des indigènes, révolte qui conduira le pays à l'indépendance, en 1963. Pour plusieurs de ces colons, le Kenya est le seul pays qu'ils connaissent, puisqu'ils y sont nés, ainsi que leurs parents et leurs grands-parents. Ils y ont, par ailleurs, travaillé fort et le pays a bénéficié à bien des égards de leur action.

Il ne s'agit pas ici de prendre partie pour l'un ou l'autre de ces deux groupes sociaux, ce que l'auteur se garde bien de faire, car, quelles que soient les améliorations apportées par les Blancs sur le territoire des Kikuyus, elles n'ont pu se faire que grâce à une usurpation.

Alors que souvent, dans ce type de roman, les personnages sont prisonniers d'une sorte de dichotomie qui les classe soit dans la catégorie des méchants blancs ou dans celle des bons indigènes (parfois l'inverse), ici ce n'est pas le cas. L'humain y est montré à travers ses aspirations, ses grandeurs et ses misères, et ce, quelles que soient sa race et sa culture. Confronté à des enjeux de taille, il est aux prises avec ses contradictions.

Mais, par-dessus tout, c'est de la difficulté à concilier deux cultures, fondamentalement différentes, dont il s'agit. Ce n'est pas là le moindre intérêt de ce roman, qui pose la question du racisme, en confrontant sans cesse le point de vue des deux cultures qui s'affrontent, deux cultures liées ici à la race.

Il y a aussi des histoires d'amour passionnées, des suicides et des meurtres dans ce roman, mais très souvent ces histoires d'amour se passent entre une femme blanche et un homme noir (curieusement, jamais l'inverse) et elles seront toujours vouées à l'échec par une sorte de fatalité liée très certainement au contexte historique et politique. Qu'importe, après tout, la question des amours interraciales reste posée, de façon intelligente et sensible et on se surprend à penser qu'elle est, malheureusement, encore d'actualité.

Les riches demeures à l'anglaise, les paysages exubérants, les dangereux safaris constituent l'arrière-plan exotique de ce roman. Mais il y a aussi les amours interdites, les fascinants rites traditionnels des Kikuyus, truffés de malédictions et de mauvais sorts.

Le tout compose un ensemble captivant, malgré ses 800 pages, et le lecteur se retrouve, du début à la fin, littéralement envoûté.

# Des récits romanesques qui galopent

**LA LAISSE**  
Françoise Sagan  
Paris, Julliard  
1989, 229 pages

**LES GUÉRILLANS**  
Jacques Lanzmann  
Paris, J.C. Lattès  
1989, 220 pages

Lisette  
**MORIN**  
▲ Le feuilleton

DES CHEVAUX lancés au galop sur la couverture de l'un comme de l'autre des romans auraient-ils influencé mon choix de la semaine ? C'est bien possible, après tout...

Mais plus sérieusement, choisir Sagan et Lanzmann, c'est retrouver le romanesque. Une épithète déconsidérée, on le sait, depuis les expériences des laborantins du Nouveau Roman. C'est du même coup dévorer sans complexes deux histoires, sans doute fort différentes, mais soulevées par le même plaisir d'écrire pour deux écrivains, très aguerris, mais qui n'ont jamais adhéré à quelque dogme esthétique que ce soit.

Voyons d'abord Sagan, qui en est à son 18e roman. *La laisse*, ce n'est pas pour elle. Personne, jusqu'ici, n'aura réussi à la « tenir » de cette façon. Mais elle enserre le cou de Vincent, musicien de formation mais gigolo... de profession, auquel avec la tranquille bravoure d'écrivain qui la caractérise, elle cède, façon de dire, la plume du narrateur.

Qui tient la laisse ? Laurence, une jeune femme riche, une bourgeoise épanouie qui, « malgré son obsession de la minceur, est très plaisante, la peau rose et les cils noirs ». Cette Laurence « parlait néanmoins de l'amour comme n'en parlent pas les putains, mais seulement les femmes du monde, de manière puérile et crue ».

Un tel appartement boulevard Raspail, un studio pour l'amant entretenu avec un Pleyel, auquel succédera un Steinway quand Vincent menacera de rompre l'attache qui le lie, depuis sept ans, à cette épouse qui l'enferme dans la dépendance, choisit ses costumes et ses cravates, éloigne tous les amis et copains d'autrefois ; bref qui veut bien tout payer, et même allonger chaque mois l'argent de poche, mais qui le considère comme son bien, sa propriété exclusive.

Cette Laurence, possessive et calculatrice, la romancière d'*Aimez-vous Brahms ?* et d'*Un piano dans l'herbe*, s'arrange pour nous la rendre parfaite-



Françoise Sagan

PHOTO ARCHIVES

ment détestable. C'est le beau qui l'emporte sur la belle.

Le gigolo qu'on nous donne à voir comme la victime, d'abord consentante, puis, peu à peu, qui se rebiffe. Il n'est pas devenu le pianiste de concert qu'il rêvait d'être ? Le hasard et quelques nécessités intérieures lui feront découvrir un autre filon : la musique de film, qui lui rendra, en même temps que la dignité, l'argent qui lui permettra de fuir, de rompre... *La laisse* !

Sagan n'épargnera pas sa malheureuse Laurence. Et la fin, brusquée comme souvent chez cette romancière de peu de pages, apparaît ici comme inéluctable. On aura cependant, tout au long de cette histoire, en apparence semblable à toutes celles qui l'ont précédée dans une oeuvre depuis longtemps associée au *jet set*, pu apprécier la justesse de ton et la maîtrise du style.

Ce Vincent est troublant de sincérité et il sait écouter Beethoven. Celle qui écrit *Musiques de scène* continue de pratiquer, avec une grâce inégalée en notre siècle, les temps du subjonctif et même le futur antérieur : « Désignait-il ce qu'on avait cru, à bon escient, jadis, être le futur, un con-

ditionnel optimiste », ou plutôt n'était-ce pas « ce que l'on avait cru possible, hier encore, et qui s'avérait aujourd'hui folie douce » ?

Écrivain musical, Sagan ? On l'aura assez batinée avec sa fameuse petite musique. Contentons-nous de la louer pour la réussite de l'opus 18 d'un catalogue déjà très riche.

D'UN TOUT AUTRE style, et d'un registre fort différent, *Les Guérillans*, de Jacques Lanzmann, est pourtant aussi romanesque et sans doute doit-il encore davantage à l'imagination. Il a, de surcroît, en cet été des malheurs de la jeunesse chinoise, la qualité, ce n'avait certes pas voulu l'auteur en le rédigeant, de coller de très près à l'actualité. Ce qui l'avantagera sans doute au *box office* pendant plusieurs semaines.

Une jeune femme, Fabienne Lourqueseau, que le piston plus que l'expérience a fait pénétrer dans une maison d'édition, est chargée de rédiger la biographie d'un explorateur. Qui vit en ermite dans un petit village — Saint-Martin-des-Ombres — avec sa jeune épouse qu'on croit d'origine esquimaude.

Et c'est parti... Charles-David Junger est-il véritablement un archéologue de génie ? A-t-il découvert, en Mongolie, une ville enfouie dans les sables et un trésor inestimable ? C'est ce que, sur un rythme un peu essouffant, la biographe finira par apprendre, non sans mal, après un séjour en Chine dont le moins que l'on puisse dire est qu'il fut pimenté d'imprévus.

À travers l'histoire d'une biographie, qui s'écrit sous nos yeux, c'est la Chine éternelle qui transparaît les malheurs de ce peuple innombrable, soumis au régime de Mao après celui des Seigneurs de la guerre.

Mais il ne faut pas chercher dans *Les Guérillans* l'exactitude des récits d'un Lucien Bodard, par exemple, ou la rigueur critique des livres de Simon Leys : Lanzmann est un conteur d'histoires et non pas un historien.

Les aventures de Charles-David Junger, racontées par lui, dans les « mémoires » qu'il adresse à sa biographe, ou par le truchement de son compagnon d'il y a 40 ans, le vieux Li-Liang, qu'on retrouve presque mourant dans la retraite où l'a confiné le Grand Timonier, sont certes passionnantes, mais elles doivent sans doute beaucoup aux récits des vrais sinologues.

Le mérite de Lanzmann, et il n'est pas mince, c'est de nous entraîner dans une extraordinaire galopade où se mêlent, et parfois se confondent, les mythes, les événements réels et, bien entendu, la soif de l'aventure et de la découverte.

L'éditeur, malheureusement, comme très souvent à Paris depuis quelques années, ne possède pas de comité de révision très efficace. Le livre est parsemé de coquilles, de fautes disgracieuses, qui agacent et même très souvent indisposent le lecteur.

# Une nouvelle génération d'écrivains sabras

**ZELIG OU LA NOSTALGIE DE LA MORT**  
Itamar Levy  
Paris, éditions Liana Levi, 1989

**DU SANG SUR LES BLÉS**  
Yotam Reuveny  
Paris, Intertextes, 1989

**NAÏM KATTAN**

BIEN QUE jeune, la littérature israélienne a traversé plusieurs étapes. D'abord, celle de la fondation et de la fidélité. Il fallait faire revivre une langue antique, dire un nouveau pays dans la fidélité à une dispersion

séculaire. Il y eut ensuite l'étape héroïque. Un pays neuf qui se construit et qui se bat. Puis, ce fut l'étape de la crise. L'absence de paix et le surgissement de problèmes intérieurs.

Nous assistons, depuis quelques années, à une nouvelle étape, à la naissance d'une nouvelle génération d'écrivains. Ceux qui sont nés après 1948, c'est-à-dire après la fondation d'Israël. Plus jeunes que leur pays, ils n'éprouvent pas le besoin d'affirmer leur appartenance à un État naissant. La société dans laquelle ils vivent n'est plus celle des pionniers. Cependant, en dépit des apparences, le pays n'a pas été normalisé. Dans *Zelig ou la nostalgie de la mort*, Itamar Levy pose des questions sur sa nature et sur son histoire. Celle-ci est loin d'être claire.

Il y eut toute une génération d'écrivains israéliens qui cherchaient à couper les amarres avec la diaspora. La vie commençait en Israël. Une vie neuve, héroïque. Ils tournaient la page d'un siècle d'humiliations et de souffrances. Et l'on assiste en Israël à un phénomène que l'on connaît dans tous les pays d'immigration. Les fils ignorent la culture de leurs pères quand ils ne la méprisent pas. Et les petits fils reprochent à leurs pères de les avoir privés de leur culture d'origine et partent à la découverte des grands-pères. C'est la démarche d'Itamar Levy. Deux familles, l'une sépharade et l'autre ashkénaze nouent des liens à travers un siècle de soubresauts, de tribulations et de coups de théâtre.

Ce jeune écrivain donne une version irrévérencieuse d'une histoire juive, de fidélités trahies, de loyautés abrogées et de revirements inattendus. Histoire revue et corrigée, certes, mais c'est une manière de l'assumer. Israélien, il s'affirme juif, sans rupture avec un peuple que ses prédécesseurs ont pensé et cherché à régénérer quitte à tomber dans le piège de l'oubli.

LES NOUVELLES de Yotam Reuveny dressent une autre dimension de la réalité israélienne. L'époque héroïque est bien révolue. Elles décrivent des personnages juifs qui ne sont pas aux prises avec la guerre et la paix. Exemple, la nouvelle intitulée *Pression*. Un jeune... de po-

lice vit avec un professeur d'université et là on découvre un aspect de la vie israélienne. Comment l'on vit la marginalité, comment l'on vit l'homosexualité. L'universitaire n'a pas peur de promener son amant avec lui en voyage et celui-ci doit vivre dans l'attente et la clandestinité.

*Devant la télévision* est une nouvelle poignante. Un homme se rend à New York pour la première fois. Il s'installe devant la télévision et regarde film sur film, émission sur émission. Il est en plein New York, la ville qu'il avait déjà vue, chez lui, dans des films semblables. Le long voyage n'est qu'un déplacement inutile.

*Le voyage avec des enfants* évoque l'arrivée d'un immigrant de Roumanie en Israël. Il se trouve dans une ville nouvelle, en plein désert. Il fuit la pension, où on l'a placé, et se réfugie chez un camarade et c'est la naissance d'une amitié qui, plus tard, sera un amour.

Ce recueil décrit une société qui est en train de se faire. Les rapports humains y sont aussi problématiques, aussi ambigus qu'ailleurs.

# 1789 selon Guillemin

**SILENCE AUX PAUVRES !**  
Henri Guillemin  
Paris, Arléa  
1989

**Albert Brie**

IL N'Y A PAS de quoi s'étonner de voir Henri Guillemin « s'attaquer » à la Révolution française... S'attaquer au sujet, bien entendu. Non pas à la façon de tant d'historiens, tels Bainville et surtout Michelet, lequel travaillait trop vite et s'inspirait d'ouvrages de seconde main.

Guillemin, que notre télévision d'État nous a fait connaître jadis, a donné vie au monde de la littérature, en soulevant le voile qui nous obnubilait sur les grands des lettres. Et, par là, nous les représentait sous leur vrai jour qu'une bonne part de l'histoire officielle et didactique occultait.

On a fait reproche à cet « inquisiteur » des lettres et de la politique des sommets de chercher la petite bête noire chez certains intouchables et de redorer le blason d'auteurs calomniés par les parasites d'une critique envieuse ou prévenue.

L'auteur intitule « libelle » son *Silence aux pauvres !* « Mon petit texte, comme il le désigne, m'a semblé plus sarcastique que diffamatoire, sauf dans des cas d'exception et à propos d'hommes de haute stature : Danton et Bonaparte, « ce gangster corse ».

Dans une note liminaire, Guillemin précise son dessein : « L'histoire sérieuse n'a pas encore mis en lumière la place qu'a tenue, dans la Révolution française, dès le début, la crainte chez les possédants d'une menace de leurs biens ».

Quelques-uns l'ont fait. Sédillot est du nombre. « Le vrai drame de la Révolution, affirme-t-il, est d'ordre financier : aucun Français ne peut s'y soustraire. Chaque jour, le producteur travaille, le marchand vend, le ménagère achète. Chaque jour, se pose le problème du pain et de la monnaie. Chaque jour, le Trésor public mesure l'écart entre ses dépenses accrues et ses recettes chance-lantes ».

Guillemin prend parti pour Robespierre, austère, vertueux, contre Danton qui, pour l'auteur, est un forban (quoique généreux), un jouisseur, un opportuniste. Ce fut Danton qui avait été à l'origine du tribunal révolutionnaire. Sur le plan constitutionnel, la seule dictature, instaurée sous la Terreur, fut celle du Comité du Salut public. Il existait une antinomie inconciliable entre le tribunal bouillant et corrompu mais humain et le révolutionnaire, incorruptible et glacé au point d'en paraître inhumain.

Les trois assemblées qui vont gouverner jusqu'au Directoire : l'Assemblée nationale, la Législative, la Convention, sont composées de propriétaires. Le 27 juillet 1794, la Convention fait volte-face et envoie Robespierre à la mort. La Convention révèle alors son vrai visage. « Triomphe de la liberté économique ; suppression du contrôle des prix, lesquels montent aussitôt verticalement. On meurt de faim dans les quartiers du travail et de la misère ».

Puis, en octobre 1799, les modérés confient à Bonaparte le soin de se débarrasser du Directoire. Lui saura se faire charger par un puissant groupe bancaire de l'opération finale. Et dès lors, voici la France vampire.



Henri Guillemin

PHOTO ARCHIVES



**GUÉRIN**  
littérature

**JEAN-CLAUDE BOULT**

**QUADRA**

Un roman populaire sans vulgarité.  
Un roman d'action sans gratuité.  
Un roman d'émotion sans sensiblerie.

Un roman concret, simple et vrai.



VARIÉTÉS

LE BISTRO D'AUTREFOIS: 1229 St-Hubert, Montréal (842-2808) — Spectacles du mer. au sam. à 22h.

LE CAFFIERS: 4837 ave du Parc, Montréal (270-5336) — Cassetoudou présente Musique Soleil, musiques et chansons d'Haïti, du Brésil, du Québec et américaine, le 29 juillet à 21h.

LA CAGE AUX SPORTS: 1800 chemin Côte Vertu, St-Laurent (745-4322) — Atelier d'art pour les enfants, jeu. au dim. de 17h.30 à 20h.30.

LA CAGE AUX SPORTS: 6321 Trans-Canada, Pointe-Claire (694-4915) et 5830 Boul. Taschereau, Brossard (676-4404) — Ateliers d'art, gratuit pour les enfants, jeu. sam. dim. 17h.30 à 20h.30.

LA CAGE AUX SPORTS: 5380 boul. Taschereau, Brossard (676-4404) — Ateliers d'art gratuits pour les enfants, jeu. ven. sam. dim. 17h.30 à 20h.30.

LA CAGE AUX SPORTS: Carrefour Angrignon, 7077 Newman, LaSalle (383-1403) — Atelier d'art gratuit pour les enfants, du jeu. au dim. de 17h.30 à 20h.30.

LA CAGE AUX SPORTS: Hôtel Relax, 2900 boul. Carrefour, Laval (688-8244) — Atelier d'art gratuit pour les enfants, jeu. au dim. de 17h.30 à 20h.30.

COMPLEXE DES JARDINS: Montréal — Grande fête lino: défilés de costumes, musique, danses folkloriques, spectacles, du 27 au 29 juillet — Animation: l'esprit de la fiesta, le 30 juillet.

LA DILIGENCE: 7385 boul. D'Arcy, Montréal (731-7771) — Théâtre Candlelight • Eubie • comédie musicale, avec Michelle Sweeney, Phillip Cole, Gerald Hunt et Don Jordan, du mar. au dim., dîner 18h.30, spectacle 20h.30.

FORT LENNOX: St-Paul-De-l'Île-Aux-Noix — Initiation à l'archéologie (bac archéologique) activité pour la famille, du 1er juillet au 27 août, les week-ends de 10h. à 18h.

HÔTEL LE QUATRE SAISONS: 1050 ouest Sherbrooke, Montréal — Piano-Bar: L'Apéro avec Gilles Jourdain, du lun. au ven. 17h. à 01h.

IMAGES DU FUTUR: Vieux-Port de Montréal — Exposition internationale d'arts et nouvelles technologies: hologrammes, courts films en 3D par ordinateur, installations interactives avec le public. Thème: Bicentenaire de la Révolution française, tous les jours de 12h. à 23h. jusqu'au 24 sept.

LE REINE ÉLIZABETH: Salle Arthur, 900 ouest Dorchester, Montréal — Café Baroque Arthur • Sexy Folies • à compter du 23 nov., mer. jeu. ven. dim. 20h.30, sam. 20h. et 22h.30.

MAISON DE LA CULTURE AHUNTSIC: Mtl (872-8749) — Exploration-Métro à la station de métro Henri-Bourassa, les composantes et les mécanismes de fonctionnement de notre transport souterrain, du 14 juin au 26 août — Maison du Pressoir: 10,865 rue des Pressoirs, Montréal — Exploration: l'écriture au passé, au présent et au futur, depuis les plaquettes d'argile jusqu'à l'ordinateur, les différentes formes d'écriture et l'évolution du livre, du 14 juin au 26 août.

MAISON DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES: 5290 Chemin de la Côte-des-Neiges, Montréal (872-8889) — Exploration: Énergie, le cœur qui bat, le sang qui circule, l'eau, le soleil et le vent, le big band, toutes les formes d'énergie et leurs applications, du 14 juin au 26 août.

MAISON DE LA CULTURE MARIE-UGUAY: 6052 boul. Monk, Montréal (872-2044) — Exploration: Le dessin d'animation, à partir de techniques simples, l'enfant crée son propre dessin animé et s'initie aux mystères du dessin d'animation, du 14 juin au 26 août.

MAISON DE LA CULTURE MERCIER: 8105 Hochelaga, Montréal (872-8755) — Exploration: la chasse aux fantômes, des mises en situation permé-

tant d'avoir une approche objective de ces faits tout en reliant à des causes scientifiques, du 14 juin au 26 août — La télévision expliquée aux enfants, la participation de l'enfant à un scénario ou à la manipulation des caméras, lui donne accès aux composantes techniques menant à la production d'une émission, du 14 juin au 26 août.

MAISON DE LA CULTURE NOTRE-DAME-DE-GRÂCE: 3755 Borel, Montréal (872-2157) — Exploration: le masque, les différents usages du masque: la magie, le camouflage ou la protection, du 14 juin au 26 août — L'envers du décor, une maquette géante donne l'illusion parfaite du théâtre et renseigne sur tous les métiers de la scène, du 14 juin au 26 août.

MAISON DE LA CULTURE PARC-FRONTENAC: 2550 est Ontario, Montréal (872-2273) — Exploration: un voyage dans le temps, traite des fourrures et vie quotidienne à l'époque de la Révolution Française, du 14 juin au 26 août.

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: Patro Le Prévoist, 7355 Christophe-Colomb, Montréal (872-1730) — Exploration: Le grand monde de la marionnette, rencontre avec des personnages fascinants, l'histoire de la marionnette et les techniques de fabrication et de manipulation, du 14 juin au 26 août.

MAISON DE LA CULTURE DU PLATEAU MONT-ROYAL: 465 est Mont-Royal, Montréal (872-2266) — Exploration: l'automobile, à bord d'un véhicule dont le trajet est ponctué d'arrêts, le jeune conducteur apprend le fonctionnement des différents pièces de son engin, du 14 juin au 26 août.

MONT AVILA: Autoroute des Laurentides, sortie 58, St-Sauveur des Monts (514-227-2663) — Sous le chapeau: Les Ateliers de Production du Théâtre de Rue présente L'été-dragon, spectacle pour toute la famille, marionnettes géantes, sam. et sam. à 14h. en soirée les ven. et sam. à 19h.30.

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL: Cité du Havre, Montréal — Activités familles-amis, dans le cadre de l'exposition Tant il y a mis en scène tout ce cirque pour lui faire une surprise. Les bras ballants, le beau valet n'en est pas encore au bout de son étonnement, car quelques secondes plus tard, les invités se retirent et la veuve s'offre à lui sur la grande table de la salle à dîner.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 1379 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600) — Auditorium Maxwell-Cummings: présentation des films: Masks, Shoen Uamura: Painter of Beautiful Women, The Art of Keisaku Serizawa, les 29-30 juillet à 13h.30 — Atelier-Eso: Les jeux d'encans et leurs formes, les 29-30 juillet à 13h. à 16h. — Démonstration Togeti ou art de la céramique japonaise, les 29-30 juillet à 14h.30 — Visite commentée de la Collection Tokugawa: Le Japon des shogun, le 30 juillet à 10h.

RESTAURANT LES FILLES DU ROY: 415 Bonsecours, Vieux-Montréal (849-6555) — Balades du 19e siècle avec 2 musiciens de folklore, tous les dim. au brunch 11h. à 15h.

RESTAURANT SANCHO PANZA: 3458 ave du Parc, Montréal (844-0558) — Spectacle de guitare et de danse Flamenco avec John et Danielle, tous les samedis 21h. à 23h.

SALLE L'INTRO: 911 est Jean-Talon, Montréal (277-3006) — De plus en plus rock n' Roll, spectacle de Carl Bazzett et Benoît Clément, m. en s. Don Jordan et Benoît Clément, du 30 juin au 3 juillet à 10h.

STADE OLYMPIQUE: Montréal (252-8687) — L'observatoire de la tour du Stade, accessible par funiculaire, tous les jours de la semaine, lun. 12h. à 23h., mar. au dim. de 10h. à 23h.

THÉÂTRE PORT-ROYAL: PDA, Montréal (842-2112) — Hong Kong Children Choir, le 29 juillet à 20h.

THÉÂTRE D'ÉTÉ L'ÉPI D'OR: R.R. no 2, Ripon (819-428-7120) — La Péricole • opéra bouffe, de Jacques Offenbach, version abrégée, avec l'Ensemble Lyrique Lanaudière: Marie Laferrère, mezzo-soprano, David Doane, ténor, Roland Gosselin, basse, Camil Laurence, comédien, et Monique Grenier, pianiste, le 29 juillet à 20h.30.

TELEVISION

SAMEDI

2 CBFT

12.00 Univers inconnus
13.00 Ciné-Famille
Le trésor de Nouvelle-France • fr.
14.55 Le monde du vélo
15.00 L'univers des sports
16.30 La santé c'est payant
17.00 Visions d'ici

6 CBMT

12.00 What's New Review
12.30 Wonderstruck
13.00 Sea Hunt
13.30 Driver's Seat
14.00 Canadian Gardener Visits
14.30 Fish'n Canada
15.00 CBC Sportsweekend
18.00 CBC News Saturday Report

10 CFTM

12.00 Samedi Magazine
14.00 Au rythme des animaux
14.30 Chacun chez soi
15.00 Magnum
16.00 L'esprit d'aventure
17.00 Videostar
17.30 Bugs Bunny et ses amis
18.00 Ici Montréal

12 CFCF

12.00 World Wrestling Federation
13.00 Animal Aliens
14.00 CTV Sports Special
1989 Sun Life tennis, men's final
16.00 Wide World of Sports
18.00 Pulse

15 TV5

14.00 Sports Loisirs
15.00 Visa pour le monde: le Fievoland
16.30 Téléjournal
17.15 Continents francophones
18.00 Cinéma, cinémas

17 RADIO-QUÉBEC

16.00 Les grands travaux de l'archéologie dans le monde
16.30 Histoire des sciences au Québec
17.00 Légendes du monde
17.30 Les animaux et leurs mystères
18.00 Passe-Partout

65 QUATRE SAISONS (câble 5)

12.00 Les Petits Pierrafeu
12.30 Le Petit Journal
13.00 Throb
13.30 Patrouille du cosmos
14.30 Les Filles vues • Aventures avec l'oncle Manu • Brésil 72 avec Mauro Farias et Luis Mario Farias

16.30 Au bout de la ligne
17.00 Look 89
17.30 Le Grand Journal
18.00 La roue chanceuse

DIMANCHE

2 CBFT

12.00 La semaine verte
13.00 Rencontres
13.30 Autosport Molson
15.00 Propos et confidences
15.30 Évangéline Deusse
17.00 Second regard
18.00 Le Téléjournal

6 CBMT

12.00 Meeting Place
13.00 Oursives and Other Animals
13.30 François ou le chemin du soleil • Il angl. 72 avec Graham Faulkner, Judi Bowker et Valentina Corsette

15 TV5

13.30 Hymn Sing
14.00 Keepers of the Light
15.00 CBC Sportsweekend
16.30 CBC Sportsweekend
17.00 Sharon, Lois and Bram's Elephant Show
17.30 Blizzard Island
18.00 The Magical World of Disney

10 CFTM

12.00 Bon Dimanche
14.00 Ciné Wee-End
Panique en plein ciel • amér. 76 avec David Janssen, Don Meredith et Christopher George

16 Sport Mag

17.00 The gala mini-stars de Nathalie
17.30 All
18.00 Ici Montréal

12 CFCF

12.30 Question Period
13.00 Amen
13.30 Profiles of Nature
15.30 Star Trek: the Next Generation
16.30 Canada in View
17.00 The Littlest Hobo
17.30 FT Fusion Television
18.00 Pulse

15 TV 5

14.00 Les héros du samedi
15.00 Apostrophes
16.30 Les enfants de 89
17.30 Concerissimo
17.30 Le Ressac

17 RADIO-QUÉBEC

16.00 Le cerveau: stress et émotions
17.00 Légendes du monde
17.30 Ordy
18.00 Passe-Partout

65 QUATRE SAISONS (câble 5)

12.00 Les Pierrafeu
12.30 Le Petit Journal
13.00 Les Petites Vues • François ou le chemin du soleil • Il angl. 72 avec Graham Faulkner, Judi Bowker et Valentina Corsette

15 TV5

15.30 Les carnets de Louise
16.30 Coup de soleil
17.00 La fourchette des vedettes
17.30 Le grand journal
18.00 Premières

Musique

chant chorale et une bonne lecture à vue, pour une audition 487-7921

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE: 2461 ouest rue St-Jacques, Montréal (937-3812) — Tous les dimanches à 8h.45, grand-messe en latin, selon l'ancien rite (chant grégorien).

ÉGLISE ST-JEAN-BAPTISTE: Angle Rachel et Henri-Julien, Montréal (842-9811) — L'organiste Jacques Bouchard aux messes de 10h. et 11h., le 30 juillet.

ÉGLISE ST-JOSEPH: 166 rue Dante, Montréal (270-1324) — Tous les dimanches, messe catholique traditionnelle à 8h.30, messe catholique traditionnelle chantée (grégorien, polyphonie et orgue) tous les dimanches à 10h.

ÎLE DE LA VISITATION: Angle boul. Gouin est et rue de l'Isle, Montréal — Bande Magnétik, chant à Cappella, répertoire varié, le 30 juillet à 19h.

JARDIN BOTANIQUE: 4101 est Sherbrooke, Montréal — Concerts Campbell tous les dim. de juillet à 12h. — Le 30 juillet, Atréact, Percussion et Guitare

MAISON TRESTLER: Chemin de la Commune, Donjon (455-6290) — Concert Lise Daoust, flûte, et Yves G. Préfontaine, clavecin, autour de Jean Sébastien Bach: J.S. Bach, C. Ph. E. Bach, Frédéric Le Grand, Burke et Quantz, le 30 août à 20h.

ORATOIRE ST-JOSEPH: 4300 Reine-Marie, Montréal (733-8211) — Le dim. à 11h., Les Petits Chanteurs du Mont-Royal, dir. Gilbert Patenaude — À 15h., Raymond Daveluy à l'orgue

SQUARE DORCHESTER: rue Peel et boul. René-Lévesque ouest, Montréal — Concerts de l'Armée du Salut: Cattedrale de Montréal, tous les dimanches à 14h.30, du 4 juin au 30 juillet — L'Harmonie Rivière, le 29 juillet à 19h.30.

La télévision du samedi soir en un clin d'oeil

Table with 13 columns (time slots) and 13 rows (channels). Includes programs like 'Samedi de rire', 'Baseball / Cardinals vs Expos', 'Tour of Duty', 'West 57th', etc.

La télévision du dimanche soir en un clin d'oeil

Table with 13 columns (time slots) and 13 rows (channels). Includes programs like 'Le clan Campbells', 'Le rêve californien', 'Murder She Wrote', 'Sins (2e/3) (spécial)', etc.

chronique

## Bien à vous, AD Le livre de ma mère

**L**ES TEMPS sont compromis. Les juges, transformés en gardiens de l'ordre et de la paix, nous disent comment il faut « vivre », s'immiscent dans nos consciences, dans nos fors intérieurs, dans nos corps. Dans d'autres cultures on crierait à la dictature des ayatollahs.

On croyait vivre dans le pays le plus libre de la planète, là où les femmes ont la paix, peuvent circuler, travailler, étudier, voyager, aimer, créer, vivre leur vie sans représailles, sans mépris, sans culpabilité.

Erreur. Les vieux sorciers agitent encore leurs gris-gris pour semer la peur, pour affirmer leur pouvoir, préserver leur emprise et leur domination.

Je doute qu'un enfant non-désiré, c'est-à-dire qui n'a pas le bénéfice de l'amour avant de naître, puisse jamais écrire comme Albert Cohen *Le livre de ma mère* (Gallimard), cette longue lettre de 175 pages d'un fils à sa mère, gardienne non pas de la vie mais de l'amour.

Ce ne sont pas les pères — même après quelques millions d'années d'humanité — sur cette planète — qui transmettent l'amour mais bien les mères. Certains géniteurs ne se découvrent même jamais de fibre paternelle (ou trop tardivement, quand ça n'a presque plus d'importance) ayant tout investi dans ce rôle de pourvoyeur universel qu'ils ont usurpé. D'autres « monnaient » leur paternité en pensions alimentaires, visites de fins de semaine ou cadeaux démesurés (tout s'achète, croient-ils, même l'amour).

Pourquoi l'enfant n'aurait-il pas droit à un père et à une mère à plein temps, pourvoyeurs d'amour ? Or ce sont les mères plus souvent qu'autrement qui se portent volontaires. Les pères ne trouvent jamais le temps qu'il faut, leurs jobs ne le leur permettent pas, ils sont toujours trop occupés, trop pressés.

En interpellant sa mère décédée, fouillant dans son héritage de vie, de souvenirs, de points de repère indéfectibles, Cohen livre le plus beau témoignage qu'il puisse s'écrire sur l'amour — le seul — impérissable, que voue une mère à son enfant. Parent à son tour, Cohen avoue ne pas pouvoir aimer sa fille à ce point...

Évidemment, l'amour de cette mère que décrit Cohen est un amour à l'ancienne, toutes fibres

tendues vers l'être aimé dans la plus grande abnégation d'elle-même. Les mères d'aujourd'hui ne sont pas aussi protectrices et « uni-dimensionnelles ». Leur vie ne se résume pas à leurs enfants, ce qui ne les empêche pas de leur passer cette denrée irremplaçable qu'est l'amour *gratuit*, l'amour générosité du cœur (et non du portefeuille), l'amour disponibilité, l'amour fiabilité, l'amour toujours.

Est-ce parce que les enfants nous mangent le corps pendant neuf mois (comme des parasites) que les mères développent cet inaliénable besoin de donner chair et âme à leurs rejetons tout au long de leur vie ? Parce que l'amour c'est ça, de la sueur, de l'écoute, de la patience, de la continuité, de la tolérance, de la beauté.

L'amour, ça ne se dicte pas du haut d'un tribunal.

Quel savant juge a mis sa carrière entre parenthèses ou refusé une promotion pour disposer de suffisamment de temps à consacrer à sa progéniture. AUCUN. (Je généralise à dessein parce que les exceptions sont si rares qu'elles ne sont pas « significatives » comme diraient les sociologues.)

Et pourtant ce sont eux qui disent aux femmes comment gérer leur cœur et leur corps, au nom du droit de la cellule. Mais on est tous des usines à cellules. On en fabrique des millions tous les jours. On va donner bientôt des droits aux cellules cancéreuses de proliférer à volonté, peut-être... Quelle absurdité !

Heureusement qu'il y a des écrivains comme Cohen pour nous ramener aux vraies valeurs humaines et des oeuvres comme *Le livre de ma mère* pour nous faire réfléchir et comprendre davantage ces êtres étranges, les mères, qui donnent tout librement, gracieusement. Les hommes n'ont pas de leçons d'amour à donner. Quand ils entendent une femme leur dire qu'elle n'est pas prête à organiser sa vie autour des besoins d'un enfant, ils devraient comprendre... non !

Les sorciers craignent peut-être davantage que les femmes refusent en nombre de plus en plus grand de transmettre, non pas la vie, mais l'amour. La vie se fabrique déjà en éprouvette...

— Angèle Dagenais

## DU NÉO-CLASSICISME AU SYMBOLISME

# Un siècle d'estampes en France

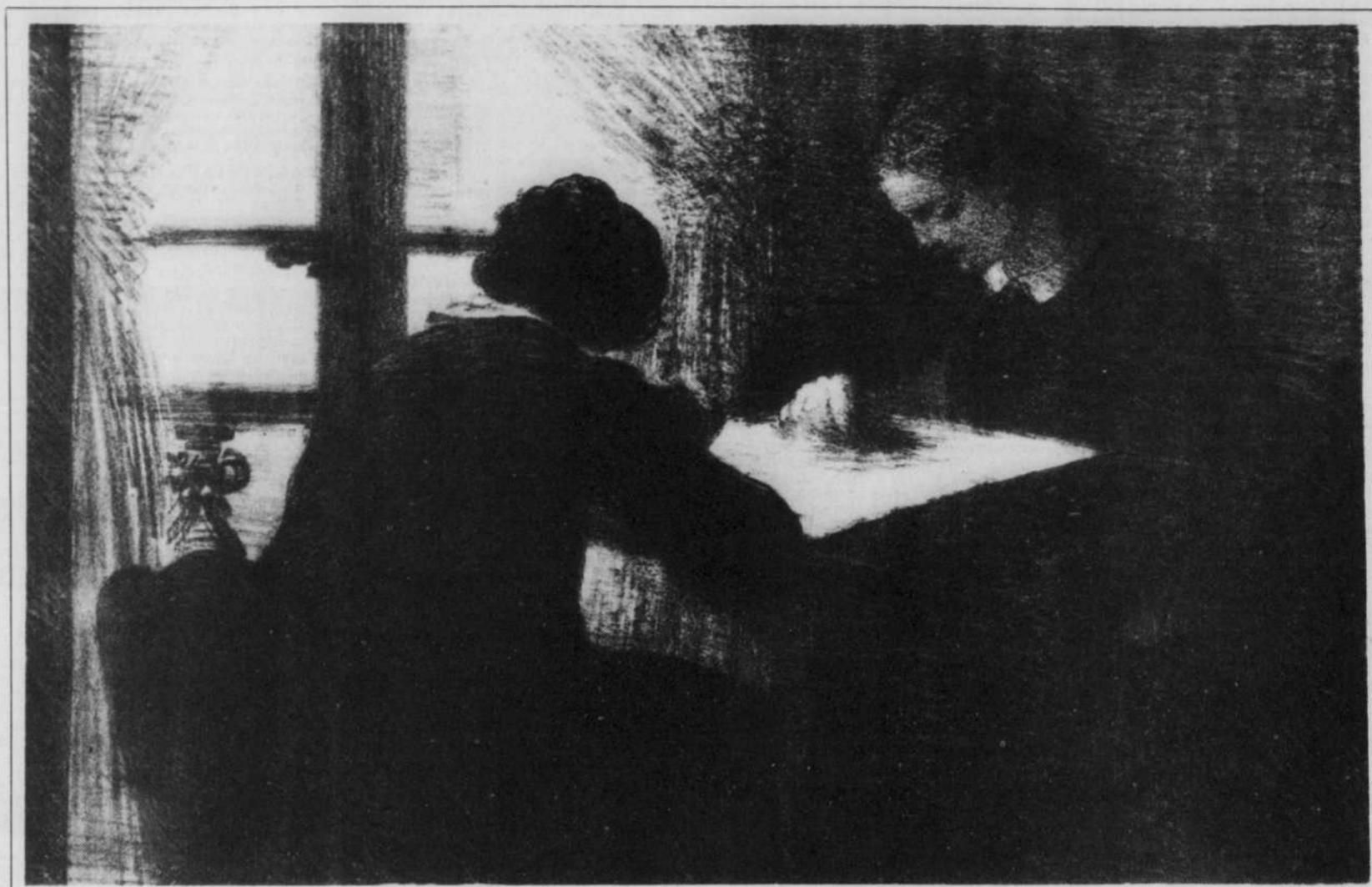


PHOTO ART GALLERY OF ONTARIO

Les brodeuses no 2, d'Ignace Henri Jean Théodore Fantin-Latour (1895).

**La gravure au 19e siècle en France:** le don Touche-Ross au Art Gallery of Ontario, Cabinet des estampes, Musée des beaux-arts de Montréal, jusqu'au 3 septembre

**Claire Gravel**

LA COLLECTION Touche-Ross termine à Montréal sa tournée canadienne. Constituée par des conservateurs du Art Gallery of Ontario (AGO) grâce aux dons annuels de la célèbre compagnie d'experts-comptables, cette collection a ceci de particulier qu'elle vient combler les manques de la collection de ce musée.

Ses éléments développent davantage un fond déjà existant qu'ils ne composent un tout en soi. C'est ainsi que dans le catalogue complet du don Touche-Ross, on retrouve pêle-mêle des oeuvres de Kandinsky, Tappes, David Hockney, Arakawa, Christo et Motherwell.

Afin de présenter la collection dans un ensemble homogène, les conservatrices du AGO, Mmes Katharine Lochnan et Brenda Rix ont choisi 70 gravures du 19e siècle, majoritairement françaises, auxquelles se joignent quelques oeuvres britanniques, des Whistler, Seymour, Sickert, Ward et Prout, ce qui est tout à fait pertinent, vu l'importance au point de vue de l'histoire de l'estampe, des échanges entre ces deux pays à cette époque.

L'exposition nous révèle un 19e où foisonnent les styles. Du style révo-

lutionnaire, le néo-classicisme d'un Prud'hon, au symbolisme d'un Dulac, une pluralité de tendances se succèdent au rythme accéléré des régimes politiques.

La lithographie, inventée en Allemagne en 1798 fait son entrée en France : *Le Paresseux*, de Guérin (1816), montre qu'on l'utilisa d'abord par de petits traits serrés proches de la technique de l'eau-forte; on en viendra à exploiter ses qualités de noircissement plus tard, à la période romantique.

Celle-ci se manifeste de bien des façons : paysages inspirés des grands paysagistes anglais, puis hollandais, introduisant des notions de pittoresque au sublime, mettant en scène des jardins dont la « rusticité » fait sourire, à l'instar des rochers qui semblent flotter comme des nuages dans l'oeuvre non datée de Lebarbier.

Un romantisme médiévisse s'exprime dans les scènes de genre, les fables de Louis Hersent où les nonnes s'en donnent à cœur joie avec l'appâtissant jardinier. Elles prendront un ton populaire à outrance avec Nicholas Toussaint Charlet, tandis qu'un dessinateur comme Samuel Prout s'attardera à reproduire les architectures gothiques de la ville de Rouen.

C'est après avoir peint *Le radeau de la Méduse* que Géricault entreprit, à Londres, une série de 12 lithos, *Various Subjects from Life on Stone* dont on peut admirer deux pièces où perçait un souci de réalisme avant la lettre.

Puis c'est au tour de la grande tourmente du romantisme selon Delacroix : *Cheval effrayé sortant de l'eau* (1828), *Lion dévorant un cheval* (1844) où le trait de crayon lithographique se fait impétueux. Une des plus belles pièces de l'exposition est *Juive d'Alger et Rue d'Alger* (1838) où Delacroix a croqué une odalisque et tiré prestement la saveur d'une rue accablée de soleil de part et d'autre du texte de l'écrivain Alphonse Karr.

Louis Boulanger avec une *Attaque du tigre et Tigre attaquant un lion* transforme les thèmes de Delacroix en études trop dessinées.

Vers 1840, nous apprend la conservatrice du cabinet des dessins et estampes du Musée des beaux-arts de Montréal, Micheline Moisan, il y a eu un regain de l'eau-forte en France : plus facile à transporter, la mince plaque de cuivre que la lourde pierre lithographique ! Cette renaissance naît des besoins d'un art qui délaisse l'atelier pour aller peindre dans la nature, sur le motif.

L'école de Barbizon, ainsi nommée à cause de ses artistes amoureux de la forêt environnant Fontainebleau, est représentée ici par

Charles Jacque, Daubigny et Corot. Jacque et Daubigny célèbrent une nature géorgique, un paradis champêtre, peuplé de bergers et de troupeaux. Les *Souvenirs* de Corot, eaux-fortes rarissimes car il n'en grava que 14, et la collection Touche-Ross en possède quatre, surprendront par la gestualité enlevée du dessin. Souvenirs d'Italie ou de Hollande, ils énoncent deux grandes influences confondues dans une irrépressible nostalgie.

Charles Meryon — que d'aucuns s'accordent à nommer le plus grand graveur du 19e — s'est attaché à graver les quartiers de Paris qui allaient être démolis par l'urbanisme du baron Haussmann. Ces planches traduisent une atmosphère hallucinante, l'artiste (mort fou) allant jusqu'à représenter ses visions délirantes, comme cette chasse-galerie aux baleines qui voguent autour du *Ministère de la Marine* (1865). Dans le magnifique catalogue de l'exposition, traduit en excellent français, on apprend que Meryon voulait dépendre une attaque aérienne, ce qui a beaucoup troublé son médecin, le docteur Gachet, qui soignera plus tard le malheureux Van Gogh.

*Les Gitanos* (1862) est l'une des premières oeuvres gravées d'Edouard Manet, alors féru d'art espagnol, de Goya à Velasquez, dont il copie le portrait en pied de *Philippe IV*. Plus intéressantes sont les eaux-fortes et les lithos de James Abbot McNeill Whistler, cet Américain qui préféra l'Europe et qui devint un des premiers partisans de « l'art pour

l'art ». Son économie de trait, sa délicatesse infinie, qui va jusqu'au monochrome, jusqu'au fragment, ne relève que de Rembrandt et suscite une émotion semblable. Il faut voir son *Nocturne* où Venise s'endort dans l'eau. À côté, les mezzo-tinto (gravure à la manière noire) de Tissot sont d'une élégance si chargée qu'elle en devient ridicule : la fin du 19e siècle, c'est également ce style étouffant, qui emprunte à la photographie.

*Les Brodeuses*, de Fantin-Latour (1895), est une litho tirée d'un dessin des deux sœurs de l'artiste datant de 40 ans auparavant. Les effets de lumière et d'ombre du contrejour sont magnifiques.

Scènes de rue, intérieurs mangés par les motifs décoratifs, les oeuvres de Bonnard et de Vuillard, par leur polychromie, marquent un appauvrissement du médium. L'univers des peintres Nabis semble se dissoudre dans des taches colorées que l'estampe ne sert pas. Ces oeuvres annoncent les premières abstractions qui verront le jour, dix ans plus tard. Seuls, les grands paysages symbolistes de Charles-Marie Dulac tirent parti de l'estampe. Ses arbres qui se tordent dans un expressionnisme menaçant offrent un écho pâle à cette émotion pure que l'on trouve chez Van Gogh.

Voilà un mécénat éclairé, celui qui laisse aux conservateurs toute la latitude dans le choix des oeuvres et comme il est dommage qu'une société née au Québec ait préféré faire ses dons en Ontario !

### ◆ Tourisme

médien Paul Hébert sera du voyage. » Les enfants de l'après-guerre ont maintenant l'âge et la bourse pour délaisser la misère, si sympathique soit-elle, des auberges de jeunesse et s'offrir le luxe du tourisme haute de gamme, qu'il soit culturel ou d'aventure.

Les adeptes sont donc un peu plus nombreux dans chacune de ses branches. Mais l'un et l'autre s'adressent, malgré tout, à une clientèle restreinte. Question de goût d'abord. Faut aimer, soit le risque, soit l'art. Question de coût, ensuite. Prenons une tournée de concerts en Europe de deux à trois semaines. Outre le billet d'avion, il faut compter des chambres d'hôtels convenables sinon luxueuses, des repas agréables sinon gastronomiques, et surtout, au moins une demi-douzaine de billets pour la Scala ou le Bolshoi. Le tout se détalait difficilement en bas de \$ 4,000 ou \$ 5,000.

Les détours de Francine Sarrasin coûtent, pour leur part, entre \$ 125 et \$ 410, incluant transport, logement à l'occasion, visite commentée, con-

cert et repas gastronomique. Rien à dire, rapport qualité-prix. Mais il faut néanmoins pouvoir se le payer.

La clientèle est donc principalement constituée de femmes seules, d'un certain âge et d'un revenu certain, plus rarement d'hommes seuls ou de couples, exceptionnellement de jeunes, étudiants en danse, musique ou peinture ou, simplement, bien-nés de parents aussi nantis que géné-

reux. Dans ces groupes dont les participants ont en commun un amour indéfectible pour la musique ou la peinture, une curiosité intellectuelle et un goût des belles choses, se crée souvent une joyeuse complicité qui ajoute au plaisir du voyage. Complicité accentuée par une similitude d'âge et de culture. D'ailleurs, les récidives sont fréquentes, assurent ceux et celles qui les organisent.

Culture et tourisme vont donc de pair, tout naturellement. Trop peut-être. C'est peut-être pour qu'on oublie trop souvent de miser sur ce couple pourtant gagnant, autant pour attirer les gens ici que pour les amener ailleurs. Une lacune que le Québec semble en voie de corriger. Grand bien nous en fasse.

### Musée d'art contemporain de Montréal 25 ans déjà!

#### EXPOSITIONS

**Anicca**  
Installation vidéographique de Daniel Dion  
Jusqu'au 27 août

**Tenir l'image à distance**  
Oeuvres photographiques de treize artistes du Québec, du Canada et de l'étranger  
Jusqu'au 3 septembre

**L'histoire et la mémoire**  
Oeuvres de quinze artistes québécois acquises au cours des deux dernières années  
Jusqu'au 3 septembre

#### ACTIVITÉ FAMILLES-AMIS

**Portrait de famille**  
Invitation à amener sa famille ou à en inventer une sur place et d'en faire tirer un portrait dans un décor pré-fabrique

Les dimanches 30 juillet ainsi que 13 et 27 août  
De 13h à 17h

#### VISITES

Du mardi au vendredi, visites d'une durée de 1h30, suivies sur demande, d'un atelier  
Réservations: (514) 873-5267

Le dimanche, visite-express d'une durée de 50 min., en français et en anglais

Inscription: sur place, le jour même, dès midi, horaire à déterminer  
Jusqu'au 31 août

Entrée libre  
Cité du Havre  
(514) 873-2878

**Transport:**  
La ligne d'autobus 168 de la STCUM dessert le Musée du mardi au vendredi.

Maintenant en vigueur les fins de semaine de 12h à 18h, un service de taxi collectif!  
Renseignements: (514) A-U-T-O-B-U-S

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

Musée Beaulne

96, rue Union  
Coaticook, Québec  
J1A 1Y9

### DOUCET-SAITO

12 juin - 4 septembre 1989

Tous les jours  
11 - 17 heures  
Tél.: (819) 849-6560

### LA GALERIE D'ART LAVALIN • MONTRÉAL



**3<sup>e</sup> Biennale nationale de la céramique et oeuvres en terre cuite de la collection Lavalin**

Du 6 au 29 juillet 1989

Entrée libre du mardi au samedi de 12 h à 18 h  
1100, boulevard René-Lévesque Ouest, Montréal

Du 4 AOÛT AU 4 SEPTEMBRE À BAIE-SAINT-PAUL

### LE SYMPOSIUM '89 de la jeune peinture au CANADA

Quinze artistes peignent sur le thème "LIBERTÉ" les artistes invités France/Joel Kermarrec États-Unis/Darryl Hughto Canada/Serge Lemoyne

Les conférences de M. René Huyghe de l'Académie française  
5 août 14h. "Picasso, mythe des temps modernes."  
12 août 14h. "Cézanne, tradition et modernisme."

Cours avec Jean Tourangeau de l'Université Laval  
14 août au 1 sept. "L'art qui se fait" (45 heures)

Informations Centre d'art de Baie-St-Paul  
Inscriptions 418-435-3681

Ajoutez une touche de beauté à votre été! Offrez-vous le plaisir d'un circuit culturel avec

Les beaux détours

les 11-12-13- août prochains "Sur les hauteurs de Charlevoix"

Le forfait comprend, entre autres, des commentaires sur Laure Conan et F.-A. Savard, la visite de la papeterie St-Jacques Brouillet, concert au Domaine Forget, visite du Centre d'art de Baie Saint-Paul, hébergement au Manoir Charlevoix, les repas...

Réservations: 276-0207

### MONTRÉAL SUR PAPIER

Barry Allikas, Yves Bouliane, Lalie Douglas, Catherine Everett, Marc Garneau, Gilles Gheerbrant, Betty Goodwin, John Heward, Richard Lanctôt, Guido Molinari, Sylvia Safdie, Suzan Scott, Micheal Smith, Bill Vazan, Marion Wagschal

27 JUIN — 3 AOÛT

### LA GALERIE D'ART CENTRE SAIDYE BRONFMAN

YM-YWHA 5170 Chemin de la Côte Ste. Catherine Tél.: 739-2301  
Heures: Lun. au Jeu. 9h à 21h/Ven. 9h à 17h/Dim. 10h à 17h